

Canada

Defence Minister visits DRDC

Problem-solving and preparation are two key factors in the success of CF members working both here in Canada and abroad in places like Afghanistan and Africa. Defence Research and Development Canada (DRDC) is committed to providing quality science and technology and medical expertise to help the CF prepare for upcoming situations and then solve any problems they might encounter. DRDC Toronto recently had an opportunity to share with Defence Minister Peter MacKay, just how they are supporting operations, especially in Afghanistan.

During his visit Mr. MacKay was briefed by members of CF Environmental Medical Establishment (CFEME) on the forensic analysis of personal protective equipment (PPE) being returned from theatre, as well as new developments in PPE. From determining specifications to testing prototypes, DRDC Toronto has at some point been involved with virtually every piece of personal clothing and equipment in use by CF personnel today.

Mr. MacKay was briefed on recent developments of a throat and two nape protectors, currently undergoing trials; the protective brassard which will be in-theatre in the next few months; and the protective visor for the helmet which is now in-theatre.

DRDC Toronto staff discussed the international research project they are leading to develop rapid, non-invasive diagnoses of mild Traumatic Brain Injuries (mTBI) and possible intervention strategies. Since mTBI is often non-penetrating and non-visible, the condition is not easily or readily identifiable. mTBI can cause cognitive, behavioural and memory dysfunction, as well as high rates of depression, post-concussion syndrome and perhaps post-traumatic stress disorder; it is therefore vital that it is diagnosed early and accurately. Timely diagnosis will also help avoid the chance of repetitive injury and long-term unfavourable consequences of delays in returning to duty, or re-deployment.

Mr. MacKay was also informed of the work being done to improve understanding of the post-deployment reintegration process to help minimize the negative effects of reintegration, which can include problems at work, home, or with individual adjustment, including alcohol abuse and dependence, social isolation, and hostility. DRDC Toronto is working to identify the factors that indicate positive or negative reintegration experiences, and will then work with the CF to develop policies and procedures to promote more positive reintegration experiences.

DRDC's mission is to ensure that the CF are technologically prepared and operationally relevant.



PHOTOS: JIM CLARK

Capt Phillip Snow shows Defence Minister Peter MacKay some of DRDC's work in personal protective equipment.

Le Capt Phillip Snow montre au ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, les travaux de DRDC en matière d'équipement de protection personnel.

Le ministre de la Défense nationale visite RDDC

La résolution de problèmes et la préparation sont deux facteurs clés de la réussite des membres des FC qui travaillent au Canada et ailleurs, dans des endroits comme l'Afghanistan et l'Afrique. Recherche et développement pour la défense Canada (RDDC)



est déterminé à offrir son savoir-faire scientifique, technologique et médical afin d'aider les FC à se préparer à affronter toutes sortes de situations et à régler tout problème éventuel. L'équipe de RDDC—Toronto a récemment pu montrer au ministre de la Défense nationale, Peter MacKay, combien elle soutient les opérations, surtout en Afghanistan.

Pendant sa visite, M. MacKay a pu se renseigner, grâce au personnel du Centre de médecine environnementale des Forces canadiennes, sur l'analyse en laboratoire de l'équipement de protection personnel qui revient du théâtre des opérations, ainsi que sur les nouveaux progrès concernant ce type de matériel. Qu'il ait établi des caractéristiques ou procédé à l'essai de prototypes, RDDC—Toronto a, à un moment ou à un autre, participé au perfectionnement de presque toute la tenue et l'équipement utilisés par les FC à l'heure actuelle.

M. MacKay a assisté à un exposé sur les progrès concernant un protecteur pour la gorge et deux protecteurs pour la nuque actuellement à l'étape des essais. On testera les brassards de protection dans le théâtre des opérations au cours des prochains mois. Quant à la visière du casque, on s'en sert actuellement en Afghanistan.

Dr. Stergios Stergiopoulos, demonstrates the integrated dispersive ultrasound project to Defence Minister Peter MacKay.

Le Dr. Stergios Stergiopoulos présente le projet d'échographie dispersive intégrée au ministre de la Défense nationale, Peter MacKay.

Les membres du personnel de RDDC—Toronto ont discuté des projets de recherche internationaux qu'ils dirigent en vue d'établir des diagnostics rapides et non invasifs des traumatismes cérébraux légers et des stratégies d'intervention possibles. Comme les traumatismes cérébraux légers ne sont ni visibles ni pénétrants, ils sont souvent difficiles à diagnostiquer sur-le-champ. Ces traumatismes peuvent entraîner des troubles cognitifs, comportementaux et de mémoire, ainsi qu'une dépression, le syndrome post-commotion cérébrale et peut-être même un état de stress post-traumatique. Il est donc important que ces traumatismes soient diagnostiqués tôt et avec exactitude. Un diagnostic opportun permettra également d'éviter d'autres blessures. De plus, les militaires pourront retourner au travail plus rapidement.

M. MacKay a également été mis au courant du travail accompli visant à mieux comprendre le processus de réintégration après un déploiement en vue d'en atténuer les effets néfastes. On compte parmi ceux-ci les problèmes au travail, à la maison, les difficultés d'adaptation, dont une consommation exagérée d'alcool et la dépendance, l'isolement social et l'hostilité. RDDC—Toronto tente d'abord de cerner les facteurs qui définissent les bonnes et les mauvaises expériences de réintégration. Les chercheurs travailleront ensuite avec les FC pour mettre au point des mesures et des processus en vue de favoriser des expériences de réintégration agréables.

La mission de RDDC est de veiller à ce que les FC soient prêtes sur le plan technologique et capables sur le plan opérationnel.



The Maple Leaf
ADM(PA)/DPAPS,
101 Colonel By Drive, Ottawa ON K1A 0K2

La Feuille d'érable
SMA(AP)/DPSAP,
101, promenade Colonel By, Ottawa ON K1A 0K2

FAX / TÉLÉCOPIEUR: (819) 997-0793

E-MAIL / COURRIEL: mapleleaf@dnews.ca

WEB SITE / SITE WEB: www.forces.gc.ca

ISSN 1480-4336 • NDID/IDN A-JS-000-003/JP-001

SUBMISSIONS / SOUMISSIONS

Cheryl MacLeod (819) 997-0543
macleod.ca3@forces.gc.ca

MANAGING EDITOR / RÉDACTEUR EN CHEF

Maj (ret) Ric Jones (819) 997-0478

ENGLISH EDITOR / RÉVISEUR (ANGLAIS)

Cheryl MacLeod (819) 997-0543

FRENCH EDITOR / RÉVISEUR (FRANÇAIS)

Éric Jeannotte (819) 997-0599

GRAPHIC DESIGN / CONCEPTION GRAPHIQUE

d2k Communications

WRITER / RÉDACTION

Steve Fortin (819) 997-0705

D-NEWS NETWORK / RÉSEAU D-NOUVELLES

Guy Paquette (819) 997-1678

TRANSLATION / TRADUCTION

Translation Bureau, PWGSC /
Bureau de la traduction, TPSGC

PRINTING / IMPRESSION

Performance Printing, Smiths Falls

Submissions from all members of the Canadian Forces and civilian employees of DND are welcome; however, contributors are requested to contact Cheryl MacLeod at (819) 997-0543 in advance for submission guidelines.

Articles may be reproduced, in whole or in part, on condition that appropriate credit is given to The Maple Leaf and, where applicable, to the writer and/or photographer.

The Maple Leaf is the weekly national newspaper of the Department of National Defence and the Canadian Forces, and is published under the authority of the Assistant Deputy Minister (Public Affairs). Views expressed in this newspaper do not necessarily represent official opinion or policy.

Nous acceptons des articles de tous les membres des Forces canadiennes et des employés civils du MDN. Nous demandons toutefois à nos collaborateurs de communiquer d'abord avec Cheryl MacLeod, au (819) 997-0543, pour se procurer les lignes directrices.

Les articles peuvent être cités, en tout ou en partie, à condition d'en attribuer la source à La Feuille d'érable et de citer l'auteur du texte ou le nom du photographe, s'il y a lieu.

La Feuille d'érable est le journal hebdomadaire national de la Défense nationale et des Forces canadiennes. Il est publié avec l'autorisation du Sous-ministre adjoint (Affaires publiques). Les opinions qui y sont exprimées ne représentent pas nécessairement la position officielle ou la politique du Ministère.

PHOTO PAGE 1: DND/MDN

Petawawa soldier becomes member of very select Club

By Capt Michael Mietzner

MUNICH, Germany — Here's a great Trivial Pursuit question: What do Petawawa's Private Michael O'Rourke, I RCR; the European Union's foreign policy chief and former NATO Secretary General, Javier Solana; US Senator John McCain, who's currently vying for the Republican presidential nomination; and former UN secretary general Kofi Annan all have in common?

The answer: Since 2005 they have all been invited to Munich, Germany, one at

a time, to receive the Peace Through Dialogue medal from the organizers of the Munich Conference on Security Policy.

"I was just delighted in the first instance to learn that this offer was being extended to Canada, and secondly that it should be Pte Michael O'Rourke specifically, who has been awarded this," said Vice-Admiral Glenn Davidson, Canadian Military Representative to the NATO Military Committee in Permanent Session at NATO Headquarters Brussels, who was also at the presentation in Munich. "This peace award is a marvelous

thing for us at this time, with all the commitments that we have in Afghanistan at this time and with all the attention that Afghanistan is receiving in Canada and the sacrifices our soldiers have made, that Canada should be offered this opportunity. I think that it is particularly wonderful that a Medal of Military Valour winner, Pte O'Rourke, who comes from a military family with a distinguished wonderful record of service to Canada should be privileged to receive this."

The 23-year-old Pte O'Rourke, who was awarded the Military Medal of Valour in March 2007, for his actions during Operation MEDUSA in Afghanistan in September 2006, was nominated by Canada's military leadership after the conference organizers informed NATO's Secretary General Jaap de Hoop Scheffer, that NATO was to receive the award for all its efforts towards attaining peace and stability in Afghanistan. The Secretary General replied without hesitation that a Canadian soldier should receive the award on behalf of all NATO soldiers and requested that Canada provide a name.

Over 250 delegates from all over the world, ranging from prime ministers, presidents, defence ministers, as well as various politicians and diplomats attended the three-day conference. After the presentation they stood for at least two minutes applauding the soldier.

Pte O'Rourke, a quiet soldier, had very few words to describe his feelings about all the attention. "It means everything almost. This was a once-in-a-lifetime chance to represent not only my country alone,

but all of the other countries that belong to NATO. I feel very proud and honoured to accept this on behalf of all NATO soldiers," he said.

"Your mindset is always to think of others before yourself. My main concern was getting my fellow soldiers off the battlefield," he went on to say with reference to his actions that led to the awarding of the Military Medal of Valour.

Pte O'Rourke was accompanied by his father, Chief Warrant Officer Kevin O'Rourke, CFB Petawawa Base CWO. It was not hard to notice how very proud he was of his son. "I just thought it was fabulous, I know what he went through. I was in Afghanistan the tour after him. As a father you couldn't be more proud, but as a soldier," said CWO O'Rourke. "That's one of the highest honours you can achieve. I'm overjoyed."

This was the 44th Munich Conference on Security Policy and marks only the fifth time that the Peace Through Dialogue medal has been awarded since 2005, when it was created by the organization to honour outstanding contributions to international peace and security. The large medalion and accompanying citation will be on permanent display at NATO Headquarters in Brussels, Belgium. Pte O'Rourke will wear the small silver pin containing a diamond stud and depicting the globe surrounded by a wreath of olive leaves. Two hands are also depicted in a handshake above the globe.

"Head up, gun up, keep the fight going!" said Pte O'Rourke.

Capt Mietzner is a Reserve PAO living in Germany.



KAI MOERK

Pte Michael O'Rourke, 1st Battalion, The Royal Canadian Regiment, Petawawa, (centre) receives the Peace through Dialogue medal from NATO Secretary General Jaap de Hoop Scheffer (right) and 44th Munich Conference on Security Policy conference Chair, Dr. Horst Teltschik.

Le Sdt Michael O'Rourke (au centre), du 1^{er} Bataillon, The Royal Canadian Regiment, de Petawawa, reçoit la médaille La paix par le dialogue du secrétaire général de l'OTAN, Jaap de Hoop Scheffer (à droite), et du président de la 44^e Conférence de Munich sur la politique de sécurité, M. Horst Teltschik.

Un soldat de Petawawa devient membre d'un club fermé

Par le Capt Michael Mietzner

MUNICH, Allemagne — Voici une excellente question inspirée du jeu Quelques arpents de piège : Qu'ont en commun le Soldat Michael O'Rourke du I RCR, de Petawawa, l'ancien chef de la politique étrangère de l'Union européenne et l'ancien Secrétaire général de l'OTAN Javier Solana, le sénateur états-unien John McCain qui tente actuellement d'être élu chef du parti républicain et l'ancien secrétaire général de l'ONU Kofi Annan? La réponse : Depuis 2005, chacun a été invité à Munich, en Allemagne, à tour de rôle, pour recevoir la médaille *La paix par le dialogue* de la part des organisateurs de la Conférence de Munich sur la politique de sécurité.

« J'étais ravi d'apprendre qu'on offrait cet honneur au Canada, mais l'étais davantage lorsque j'ai su qu'il revenait au Sdt Michael O'Rourke », a déclaré le Vice-amiral Glenn Davidson, représentant militaire canadien au Comité militaire de l'OTAN, qui siège de façon permanente au quartier général de l'OTAN à Bruxelles. Le Vam Davidson était à Munich pour l'occasion. « Ce prix de la paix est un honneur merveilleux pour nous à l'heure

actuelle, si nous tenons compte de notre mission en Afghanistan, de toute l'attention que l'Afghanistan reçoit du Canada et des sacrifices de nos soldats. Il est tout à fait merveilleux que cet honneur revienne au Canada et qu'un lauréat de la Médaille de la vaillance militaire, le Sdt O'Rourke, qui a grandi dans une famille militaire ayant offert de nombreuses années de service distingué au Canada, ait le privilège de recevoir cette médaille. »

Le Sdt O'Rourke, âgé de 23 ans, a reçu la Médaille de la vaillance militaire en mars 2007, pour souligner ses exploits pendant l'Opération MEDUSA, en Afghanistan, en septembre 2006. Il a été choisi par les dirigeants militaires canadiens après que les organisateurs de la conférence eurent signalé au Secrétaire général de l'OTAN, Jaap de Hoop Scheffer, que la médaille serait décernée cette année à l'OTAN, pour saluer tous ses efforts en vue d'apporter la paix et la stabilité en Afghanistan. Le Secrétaire général a répondu sans hésiter qu'un soldat canadien devait recevoir cette médaille au nom de tous les soldats de l'OTAN et il a demandé au Canada de choisir un militaire.

La conférence de trois jours réunissait plus de 250 représentants, dont des premiers ministres, des présidents, des ministres responsables de la Défense, ainsi que divers politiciens et diplomates. Pendant la présentation, tous ces délégués ont fait une ovation debout au soldat pendant au moins deux minutes.

Le Sdt O'Rourke, militaire discret, est peu bavard quand vient le temps de s'exprimer sur toute l'attention portée sur lui. « Cela signifie presque tout. C'était une chance unique de représenter non seulement mon pays, mais tous les autres pays de l'OTAN. Je suis à la fois fier et honoré d'accepter cette médaille au nom de tous les soldats de l'OTAN », a-t-il déclaré.

« On a toujours à l'esprit de penser aux autres avant de penser à soi. Ma principale préoccupation était d'aider mes collègues à quitter le champ de bataille », a-t-il ajouté en parlant des gestes qui lui ont valu la Médaille de la vaillance militaire.

Le Sdt O'Rourke était accompagné de son père, l'Adjudant-chef Kevin O'Rourke, adjud de la BFC Petawawa. Il était facile de voir la fierté que ressentait celui-ci pour son fils. « J'ai trouvé cela merveilleux.

Je sais ce qu'il a vécu puisque je suis allé en Afghanistan après lui pour y effectuer une période de service. Comme père, je suis on ne peut plus fier. Pour un soldat, il s'agit d'un des honneurs les plus prestigieux qu'on puisse recevoir. Je suis fou de joie », explique l'Adjud O'Rourke.

Il s'agissait de la 44^e Conférence de Munich sur la politique de sécurité et de la cinquième fois seulement que la Médaille *La paix par le dialogue* était remise depuis sa création, en 2005, en reconnaissance des contributions exceptionnelles à la paix et à la sécurité internationales. Le gros médaillon et la citation qui l'accompagnent seront exposés de façon permanente au quartier général de l'OTAN à Bruxelles, en Belgique. Le Sdt O'Rourke portera une petite épinglette en argent ornée d'un diamant et sur laquelle figure une illustration d'un globe entouré d'une couronne de feuilles d'olivier. Au-dessus du globe, on peut voir deux mains serrées.

« La tête haute et l'arme dressée, poursuivons la bataille! » a déclaré le Sdt O'Rourke.

Le Capt Mietzner est un OAP de la Réserve qui habite en Allemagne.

Le rêve olympique d'un lutteur des FC

Par Steve Fortin

À 32 ans, sommes-nous trop vieux pour poursuivre un rêve qui nous tient à cœur? S'il s'agit de nous mesurer aux meilleurs athlètes mondiaux de notre discipline et que le prix est de représenter notre pays aux Jeux olympiques, nous ne sommes jamais trop vieux.

Le Cplc Scott Seeley, de la BFC Gagetown, a eu à se poser la question. Ce passionné de lutte gréco-romaine, l'un des meilleurs Canadiens de sa discipline dans sa catégorie de poids (96 kilos), devait faire un choix. À son retour d'Afghanistan en 2007, où il faisait partie de la Force opérationnelle I-07, le militaire se savait à la croisée des chemins par rapport à son statut d'athlète de pointe au niveau international.

Au fil des ans, le chef d'équipage de véhicule d'assaut léger du 2^e bataillon, Royal Canadian Regiment, a participé à de nombreux déploiements, à savoir en Bosnie-Herzégovine en 1999, en Érythrée en 2000, à Haïti en 2004 et maintenant en Afghanistan. Il va sans dire que le Cplc Seeley est passé maître dans l'art de concilier carrières militaire et sportive. Mais l'âge avançant, il est de plus en plus difficile de s'astreindre aux rigueurs d'un programme de remise en forme quand on revient d'un déploiement. « En tant que militaire, il arrive que la tâche à accomplir, comme c'était le cas en Afghanistan, passe avant les aspirations sportives. Bien entendu, quand on est en mission, dans le théâtre opérationnel, il est impossible de s'entraîner comme on le ferait au Canada. C'est pourquoi je dois reprendre la forme chaque fois que je reviens au pays. Chaque

fois, c'est un peu plus difficile », explique le Cplc Seeley.

En réfléchissant à l'avenir de sa carrière sportive, il s'est demandé s'il allait être en mesure de réaliser ce rêve dans 10 ans. Il n'en fallut pas plus pour que le Cplc Seeley reprenne l'entraînement, sachant que ce serait fort probablement sa dernière chance de représenter son pays aux Jeux olympiques, qui se tiendront en Chine, en août 2008.

La route à parcourir afin de voir son nom inscrit au tableau principal olympique est longue et parsemée d'embûches. « Afin que je puisse participer au tournoi principal olympique, il me faudra passer par les qualifications préolympiques, qui permettent de déterminer l'ensemble des finalistes dans chaque catégorie de poids, explique le Cplc Seeley. Il n'y en aura pas de facile! Chaque compétiteur est déterminé à se tailler une place; c'est celui qui veut le plus qui s'impose en fin de compte. »

Concrètement, il reste deux tournois de qualification préolympique au cours desquels le militaire canadien pourrait gagner une place au tournoi olympique. L'un doit avoir lieu au mois d'avril en Serbie, alors que l'autre se tiendra en mai, en Italie. L'avantage de ces tournois est qu'ils ne regroupent que les athlètes qui n'ont pas encore obtenu leur qualification, ce qui élimine d'emblée quelques compétiteurs féroces. Les quatre premiers de chaque catégorie de poids se qualifient pour le tournoi principal olympique.

Selon le Cplc Seeley, il faudra surveiller de près les lutteurs des anciens pays satellites russes. Ceux-ci sont bien entraînés et profitent de la proximité des



Le Cplc Scott Seeley (à droite), chef d'équipage de véhicule d'assaut léger au sein du 2^e bataillon, The Royal Canadian Regiment, s'entraîne avec le Sdt Eric Feunekes du 1^{er} Bataillon, The Royal New Brunswick Regiment.

MCpl Scott Seeley, (right) a light armoured vehicle team leader with 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, trains with Pte Eric Feunekes of the 1 RNBR.

compétitions européennes pour fourbir leurs armes en se mesurant à l'élite mondiale de la lutte gréco-romaine, ce qui est plus difficile à réaliser pour un lutteur nord-américain qui, de surcroît, mène une carrière militaire.

Heureusement, le militaire canadien peut compter sur le soutien indéfectible de son unité et de ses commandants pour ce qui est de l'entraînement et de la préparation en vue des tournois préolympiques. Un lutteur gréco-romain doit être fort physiquement, en plus d'avoir de bonnes capacités cardio-vasculaires, sans oublier une maîtrise de la technique, bien entendu. L'entraînement hebdomadaire du Cplc Seeley comprend des poids et haltères, de la course, du développement cardio-vasculaire et des exercices de technique au matelas.

En plus de l'appui des FC, le Cplc Seeley peut compter sur les conseils d'un entraîneur chevronné dans le domaine la lutte gréco-romaine. Don Ryan, du département de kinésiologie de l'université du Nouveau-Brunswick (UNB), est entraîneur de l'équipe du Conseil international du sport militaire des FC, de l'UNB et de l'équipe olympique canadienne de la discipline. Depuis plus de douze ans, il suit la carrière du militaire canadien, qui a débuté à l'école secondaire, à Oromocto, avec l'entraîneur Randy Smith, que le Cplc Seeley consulte aussi à l'occasion.

Espérons que les efforts du militaire canadien seront récompensés. Rien ne le rendrait plus fier que de représenter sa famille, son pays et les FC aux Jeux olympiques, le summum des manifestations sportives.

A CF wrestler dreams of the Olympic Games

By Steve Fortin

At age 32, are you too old to pursue a cherished dream? If the dream is pitting yourself against the best athletes in your discipline the world has to offer, and representing your country at the Olympics, then no you're never too old.

This is a question Master Corporal Scott Seeley, of CFB Gagetown, had to ask himself. A passionate Greco-Roman wrestling enthusiast and one of the best Canadians in his weight category (96 kilos), he had to make a choice. When he returned from Afghanistan in 2007, where he served on Task Force I-07, he realized he was at a crossroads, as far as status as an elite international athlete.

Over the years, MCpl Seeley, a light armoured vehicle team leader with 2nd Battalion, The Royal Canadian Regiment, has taken part in numerous deployments: Bosnia-Herzegovina in 1999, Eritrea 2000-2001, Haiti 2004, as well as Afghanistan. It goes without saying that MCpl Seeley is a master at balancing his military and athletic careers. But as

he matures, he's finding it harder and harder to buckle down and train after a deployment. "As a military member, the job at hand—as was the case in Afghanistan—comes first, before any athletic aspirations," said MCpl Seeley. "Of course, when you're on a mission in an operational theatre, you can't train like you would in Canada. That's why I have to get back in shape every time I come home, and every time, it's a little bit harder," says MCpl Seeley.

When thinking about his future in sports, MCpl Seeley wondered if he would still be able to do this 10 years down the road. That's all it took to get this athlete back in the gym, as he knew the 2008 Olympics in China would likely be his last shot at representing his country.

The road to seeing his name on the Olympic scoreboard is long and fraught with pitfalls. "In order to participate in the main games, I have to go through the pre-Olympic qualifiers that will determine the finalists in each weight category," explains MCpl Seeley. "It won't be easy. Each competitor is determined to get a

spot. In the end, it's the one who wants it the most that will be successful."

There are two pre-Olympic qualifying tournaments left, one in April, in Serbia, and the other in Italy in May, where MCpl Seeley could win a berth in the Olympics. The advantage of these tournaments is that only athletes who have not yet qualified for the games are competing, which eliminates some of the fiercest competitors immediately. The first four in each weight category will qualify for the Olympics.

In MCpl Seeley's opinion, the wrestlers from the former Russian satellites will be the ones to watch. They are well trained and have taken advantage of their proximity to the European competitions to test their mettle against the world's elite in Greco-Roman wrestling. This is much tougher for a North-American wrestler to do, especially one with a career in the military.

Fortunately, MCpl Seeley has the unwavering support of his unit, his commanding officers and the CF, which helps him continue his training and

preparations for the pre-Olympic tournaments. A Greco-Roman wrestler has to be both powerful, strong physically and have good cardiovascular capacity, not to mention good technique. His weekly training includes hours and hours of weights, running, cardiovascular conditioning and technical exercises on the mat.

In addition to CF support, MCpl Seeley can count on the advice of a coach with lots of experience in Greco-Roman wrestling. Don Ryan, with the Kinesiology Department at the University of New Brunswick (UNB), coaches the CF Conseil international du sport militaire team, the UNB team and the Canadian Olympic team. He has followed MCpl Seeley's career since he started wrestling over 12 years ago at high school in Oromocto with his then coach, Randy Smith, whom the soldier still consults from time to time.

Hopefully, MCpl Seeley's efforts will be rewarded. Nothing would make him prouder than representing his family, his country and the CF at the Olympic Games, the grandest of all sports events.

Ramping up counter-IED training for troops and allies

By Donna Miles

Technology is critical to countering roadside and car bombs and to attacking terrorist networks that emplace them, but a big part of the solution boils down to good, old-fashioned training, said the new director of the Joint Improvised Explosive Device Defeat Organization.

Lieutenant-General Thomas F. Metz has built a 36-year career, training soldiers, most recently as deputy commander and chief of staff for the US Army's Training and Doctrine Command, at Fort Monroe, Va. Since taking the reins of the joint organization tasked with tackling the IED threat, LGen Metz has focused heavily on the training element he said brings together the other aspects of the counter-IED equation. "The strength of my background is training soldiers, and I think we can make great headway here," he says.

That training is critical at all levels, young troops learn how to identify and put a stop to IEDs during their operations, to their leaders who piece together intelligence to identify the terror networks that fund, build and emplace them, LGen Metz said.

"It's one thing to train individual soldiers to use a device, and we are certainly getting about doing that, but it is the collective training of the leader pulling together so that the total is greater than the sum of the parts," he said.

LGen Metz is committed to improving the way troops train to fight IEDs, from developing more realistic training environments for troops preparing to deploy to enhancing in-theater training. "A very real training environment is key," he said.

To help bring realism to that training, he said, JIEDDO is turning to the amusement and gaming industry to come up with ways to replicate an IED attack. It helped fund the installation of a cellular phone system at the National Training Center so troops there could train against an "enemy" using cellphones to launch IED attacks. They also built a replica of an Iraqi home at the NTC, where troops can fine-tune their search techniques so they are better able to identify IED makers and factories during patrols.

"We want to train soldiers in search techniques—not just walk in and look, (but in) the high-level search techniques that a very skilled investigator would do if they walked into an apartment in Pentagon City," he said. "So we go through the academic and thinking part of that instruction, and then we have the practical environment for them to train in those skills to search."

LGen Metz wants to ensure troops know exactly what to look for during patrols. "If someone has been making a homemade explosive, they have been working with acid, and most likely their hands are going to be stained. And nitric acid comes in black two-litre bottles," he said. "So if you're searching, and you find the owner of the home has got stained hands and in the backyard garbage can are black bottles of nitric acid, you probably have a bomb-maker."

JIEDDO wants to extend more training, not just to troops who run patrols and traverse roadways, but also to their battalion and brigade level commanders focused on identifying and taking down IED networks.

"At the staff level, it goes back to this understanding (and) using the tools and

capturing the data that help you put together that network and understand the parts and know when to attack," he said.

Although the rules of engagement authorize troops to attack when they find someone planting an IED, they may in some cases choose to alert other friendly forces to the threat, then wait and watch. By following the person who placed the bomb with persistent reconnaissance and surveillance, troops might be able to put together more pieces of the network.

Other training initiatives include: tactical training support, offered through a joint

expeditionary team that advises and mentors units from platoon to division level on aspects of the counter-IED fight; international and inter-agency engagement, including efforts to promote sharing and interoperability among coalition partners in Iraq and Afghanistan; and coalition and partner training, with 18 nations receiving IED defeat training in Europe and in combat theaters before serving in US-led coalitions.

LGen Metz said these training initiatives will go a long way toward strengthening the fight against IEDs. "Training will make a huge difference."

Ms. Miles is with AF Press Service.



DND/MDN

The increase in American resources to improve counter-IED training will benefit coalition partners like these CF members from 5 RGC, Quebec. While deployed to Afghanistan they destroy an 87 mm rocket found off a commonly used route separating the Zhari and Maywand Districts. Just hours earlier the same engineers had discovered and disposed of an improvised explosive device in the same area.

L'affectation de soldats états-uniens supplémentaires à l'entraînement à la lutte contre les IED profitera aux membres de coalitions, comme les militaires du 5^e Régiment du génie, à Québec. Pendant leur déploiement en Afghanistan, ceux-ci ont détruit une roquette de 87 mm qu'ils avaient trouvée sur une route passante séparant les districts de Zhari et de Maywand. À peine quelques heures plus tôt, les sapeurs avaient découvert et détruit un dispositif explosif de circonstance dans le même secteur.

Les militaires canadiens et leurs alliés s'exercent à la lutte contre les IED

Par Donna Miles

Bien entendu, on ne peut pas contrer les dispositifs explosifs de circonstance et les voitures piégées, ni même attaquer les réseaux terroristes qui les posent, sans recourir à la technologie, mais, selon le nouveau directeur de la Joint Improvised Explosive Device Defeat Organization (JIEDDO), l'instruction traditionnelle est également très importante.

Instructeur de soldats pendant 36 ans, le Lieutenant-général Thomas F. Metz était jusqu'à tout récemment commandant adjoint et chef d'état-major du Commandement de l'instruction et de l'endocentrisme de l'Armée de terre des États-Unis, à Fort Monroe, en Virginie. Depuis qu'il a pris les rênes de la JIEDDO, chargée de contrer la menace que constituent les dispositifs explosifs de circonstance, ou IED, le Lgén Metz se concentre sur l'aspect de l'instruction qui, à son avis, rassemble d'autres éléments de la lutte contre les IED. « Mon expérience repose sur l'instruction de soldats. Je pense que, grâce à celle-ci, nous pourrions réaliser de grands progrès », déclare-t-il.

L'instruction est cruciale à tous les niveaux, tant pour les jeunes soldats qui apprennent à trouver et à neutraliser les IED, que pour leurs dirigeants, qui s'aident du renseignement pour dénicher

les réseaux terroristes qui achètent, conçoivent et posent les dispositifs, ajoute le Lgén Metz.

« Apprendre aux soldats à utiliser un dispositif, c'est déjà quelque chose, et nous y arriverons certainement, mais c'est grâce à son arsenal de connaissances que le chef pourra garantir le succès de sa troupe en tant qu'équipe », mentionne-t-il.

Le Lgén Metz est déterminé à améliorer la façon dont les soldats luttent contre les IED, notamment en les faisant participer, avant un déploiement, à des exercices d'entraînement plus réalistes et en améliorant l'entraînement dans les théâtres d'opérations. « Un milieu d'entraînement très réaliste est crucial », souligne-t-il.

Pour ce faire, explique le Lgén Metz, la JIEDDO s'allie aux concepteurs de jeux vidéo pour trouver des moyens de simuler une attaque aux IED. Elle a déjà payé l'installation d'un système de téléphonie cellulaire au centre national d'entraînement pour que les militaires puissent apprendre à combattre les ennemis perpétrant des attaques aux IED au moyen d'un téléphone cellulaire. De plus, l'organisme a construit un modèle d'habitation iraquien au centre national d'entraînement pour permettre aux soldats d'améliorer leurs techniques de fouille afin qu'ils puissent trouver facilement les fabricants d'IED pendant leurs patrouilles.

« Il ne suffit pas d'entrer dans un lieu, puis d'y jeter un coup d'œil. En effet, nous voulons enseigner aux soldats les techniques de fouille poussées qu'un enquêteur ultraspécialisé emploierait s'il inspectait un appartement à Pentagon City, explique le lieutenant-général. Après l'instruction théorique, les soldats mettent leurs nouvelles techniques à l'essai dans un environnement pratique. »

Le Lgén Metz veut que les militaires sachent exactement quoi chercher pendant leurs patrouilles. « Lorsque quiconque fabrique un dispositif explosif chez lui, il se sert inévitablement d'acide; il y a de très fortes chances que ses mains en soient tachées. En outre, l'acide nitrique est conservé dans des bouteilles noires de deux litres. Donc, si le propriétaire de la maison que vous fouillez a les mains tachées et si vous trouvez des bouteilles noires d'acide nitrique dans la poubelle derrière la maison, vous avez probablement affaire à un fabricant de bombes. »

La JIEDDO souhaite offrir sa formation non seulement aux soldats qui patrouillent sur les routes, mais aussi aux commandants de bataillons et de brigades chargés de trouver et de démanteler les réseaux d'utilisateurs d'IED.

« Pour l'état-major, il s'agit de comprendre les enjeux ainsi que de pouvoir utiliser les outils et recueillir les données lui permettant de découvrir les éléments

d'un réseau, d'en comprendre le fonctionnement et de savoir quand les attaquer », explique le Lgén Metz.

Le lieutenant-général a fait aussi ressortir que, même si les règles d'engagement permettent à des soldats d'attaquer une personne posant un IED, elles peuvent, dans certains cas, choisir d'alerter d'autres forces amies, puis suivre la personne de près en espérant qu'elle les mènera à d'autres membres du réseau.

Parmi les autres mesures d'entraînement, mentionnons le soutien à l'entraînement tactique offert par une équipe expéditionnaire interarmées qui conseille et encadre les unités, du peloton à la division, en matière de lutte contre les IED; la mobilisation internationale et interorganisationnelle, y compris les activités visant à promouvoir les échanges et l'interopérabilité au sein des membres des coalitions en Iraq et en Afghanistan. N'oublions pas l'instruction des membres de coalitions et des partenaires. En effet, 18 pays ont appris des techniques de lutte contre les IED en Europe et dans des théâtres d'opérations avant de se joindre aux coalitions menées par les États-Unis.

Selon le Lgén Metz, ces mesures amélioreront beaucoup les efforts de lutte contre les IED. « L'entraînement fera toute la différence. »

Mme Miles est membre de la Presse des Forces aériennes des États-Unis.

Repousser l'envahisseur

Par le Caporal Jonathan Fontaine

La Compagnie B du Groupement tactique du 3^e Bataillon, Royal 22^e Régiment, tentait, malgré le soleil de plomb afghan, de terminer l'agrandissement de la base d'opérations avancée (BOA) dans le district de Zhari parallèlement à l'ouverture officielle du centre de coordination de district. Toutefois, la réalité afghane n'a pas tardé à rattraper les soldats : on les informait qu'environ 200 insurgés avaient envahi le district d'Arghandab. Celui-ci revêtait une importance capitale étant donné sa proximité à la ville de Kandahar et sa population favorable au gouvernement



*Le major Dave Abboud, commandant de la Compagnie B du Groupement tactique du R22*R, donne des ordres pendant l'opération dans le district de l'Arghandab.*

*Maj Dave Abboud, commander, B Coy, R22*R Battle Group, gives orders during the operation in the Arghandab district.*

de l'Afghanistan. Aussitôt, on a enclenché les préparatifs afin de mener une bataille en compagnie de militaires des Forces de sécurité nationales afghanes.

Après avoir reçu leurs ordres, avoir préparé l'équipement et s'être reposés pendant deux heures, les membres du Groupe-compagnie B ont quitté la BOA au petit matin. Déterminés et aguerris, nous nous sommes engagés sur nos itinéraires respectifs pour aller à la rencontre de l'ennemi à pied et en franchissant des terrains plutôt difficiles.

Après avoir traversé un lit de rivière relativement sec et avoir atteint le premier objectif sans résistance, nous sommes

arrivés, en début d'après-midi, au second objectif. À cet endroit, un villageois nous a pointé une position ennemie à environ 300 mètres. En suivant les ordres précis du commandant de compagnie, nous nous sommes dirigés vers l'endroit, guidés par notre informateur. Une fois l'objectif relativement défini, un détachement de tireurs embusqués a gagné une position d'où il pourrait tirer avec efficacité, alors que les deux pelotons au sud se sont déplacés pour amorcer le combat. Par suite d'un contact avec un insurgé vraisemblablement surpris de voir des soldats, les balles ont commencé à pleuvoir. Or, l'effet de surprise qu'a provoqué notre approche à pied sur le flanc des insurgés conjugué à notre puissance de feu extraordinaire a eu raison de ce premier groupe de combattants. L'obscurité tombant, nous avons adopté des positions défensives et c'est ainsi que nous avons passé la nuit. Personne ne devait franchir notre périmètre de sécurité.

Dès le lever du soleil, nous avons profité d'une chaleur qui avait été inexistante pendant toute la nuit. Toujours à la même position, nous avons rencontré plusieurs villageois qui retournaient à leur maison, ravis. Plusieurs nous ont même offert du pain et du thé en guise de remerciement pour notre travail, ce qui nous a beaucoup émus. Or, peu de temps s'était écoulé que, déjà, des bruits de combat se faisaient entendre au nord de nous. Cette fois-ci, c'était le tour des Forces de sécurité nationales afghanes et de leurs mentors canadiens de livrer bataille aux talibans. Bien que victorieux, nos confrères afghans venaient de perdre un des leurs.

Après cette première escarmouche, quelques insurgés se sont mesurés à nos redoutables VBL sans succès, puis un peloton de la compagnie a tenté de saisir un village, reculant toutefois devant un tir d'armes légères nourri. Ensuite, juste avant que la nuit ne tombe, la compagnie s'est lancée à l'assaut d'un autre objectif, en l'occurrence un village, soutenue par quelques hélicoptères d'attaque. Les soldats se sont saisis de l'endroit sans essuyer de tirs ennemis et s'y sont installés. Il va sans dire que la nuit a été beaucoup plus chaude à l'intérieur de bâtiments.

La compagnie n'étant constituée que d'environ cinquante personnes et la tâche à accomplir difficile, un peloton de soldats à pied provenant de la compagnie de protection de la force de l'Équipe provinciale de reconstruction s'est joint à nous. La compagnie s'est donc remise en marche tôt en matinée. Sur le trajet vers les légendaires vergers d'Arghandab, nous avons trouvé un dispositif explosif de circonstance qu'ont aussitôt neutralisé les sapeurs. Par ailleurs, nous avons rencontré de nombreux groupes de villageois qui réintégraient leur demeure en toute quiétude, rassurés par notre présence. Puis, nous avons atteint notre dernier objectif en fin de journée sans avoir à combattre. La population de la région nous a accueillis comme de véritables sauveurs.

Somme toute, malgré un effectif réduit, un terrain et des conditions difficiles, nous avons repoussé l'envahisseur d'un district favorable au gouvernement d'Afghanistan. Il s'est agi d'une opération couronnée de succès et très valorisante pour les membres du Groupe-compagnie B.

Pushing back the insurgents

By Cpl Jonathan Fontaine

Under the blazing Afghan sun, B Company, 3rd Battalion, Royal 22^e Régiment Battle Group, was trying to complete the expansion of the forward operating base (FOB) in the Zhari district in time for the official opening of the district co-ordination centre. However, Afghan reality soon caught up with the soldiers as they were told that about 200 insurgents had invaded the Arghandab district. This is a crucial area given its proximity to the city of Kandahar and the fact its population is favourable to the Afghan government. Preparations were launched immediately to go into battle jointly with the Afghan National Security Forces personnel.

After having received their orders, prepared their equipment and got some rest, B Coy, R22*R Battle Group members, left the FOB in the early morning hours. Determined and battle-hardened, we headed out on foot to meet the enemy over rather tough terrain.

After crossing a relatively dry riverbed and reaching the first objective without encountering any resistance, we arrived at the second objective in the early afternoon. There, a villager pointed out an enemy position about 300 metres off. Following the precise orders of the company commander, we headed towards the indicated area, guided by our informant. Once the objective was relatively defined, a detachment of snipers took up a position from where they could fire effectively, while the two platoons to the south moved

in to engage combat. We encountered an insurgent who seemed quite surprised to see soldiers, and bullets started flying. Taken by surprise of our approach to their flank on foot, the first group of combattants was easily overcome, given our extraordinary fire power. As darkness fell, we took up our defensive positions for the night. No one was going to cross our security perimeter.

In the morning, we enjoyed the warm rays of the sun after the cold of the night. While still occupying the same position, we met several delighted villagers on their way home. Some even offered us bread and tea as thanks for the work we were doing. The gesture touched us deeply. Shortly thereafter, we started to hear the sounds of combat to the north of us. This time, it was the turn of the Afghan National Security Forces and their Canadian mentors to take on the Taliban. They came out victorious, though our Afghan comrades lost one of their men.

After this initial skirmish, a few insurgents went up against our mighty LAVs unsuccessfully, and then a company platoon tried to seize a village, but retreated under fierce light-arm fire. Then, just as night fell, the company launched an attack against another objective, once again a village, with the support of a few attack helicopters. The soldiers seized the village without coming under enemy fire and moved in. Needless to say, the soldiers spent a much more comfortable night sheltered from the cold in village houses.

As the company only had about 50 men and the task at hand was a tough one, a platoon of infantry men from Force Protection (FP) Company of the Kandahar Provincial Reconstruction Team joined us. The company set off again early in the morning. As we moved towards the legendary orchards of Arghandab, we found an improvised explosive device, which was neutralized by the sappers. We also met numerous groups of villagers who, reassured by our presence, were

calmly returning to their homes. We attained our final objective at the end of the day without having to engage in combat. The local population welcomed us as saviours.

Despite limited personnel and tough terrain and conditions, we succeeded in pushing back the insurgents from a district favourable to the government of Afghanistan. The successful operation was very satisfying for B Company members.



*Le sergent Martin Lecompte, de la Compagnie B du Groupement tactique du R22*R, donne des ballons de soccer aux enfants du district de l'Arghandab à la fin de l'opération.*

*Sgt Martin Lecompte, B Coy, R22*R Battle Group, hands out soccer balls to local children at the end of the operation in the Arghandab district.*

Canadian Rangers winners at Winterlude

By Sgt Peter Moon

A CF exhibit at Ottawa's Winterlude festival was a success thanks, in part, to the bannock cooked by Canadian Rangers.

Skaters stood around waiting for Ranger Corporal Nancy Wesley and Ranger Charlotte Neotapin to cook fresh batches of the wilderness food staple. Most visitors had never tasted it before. "Oh, everyone loved it," said Cpl Wesley. "We couldn't make enough for everyone."

Four Canadian Rangers from Constance Lake First Nation in Northern Ontario and staff from 3rd Canadian Ranger Patrol Group at CFB Borden were part of a Canadian Ranger display on the Rideau Canal. The exhibit consisted of a tipi, wall tent, maps, snowmobile, all-terrain vehicle, sled and other equipment used by Rangers.

"The Canadian Rangers are an important part of the Canadian Forces

who a lot of people don't know about and should," said Captain Wayne Johnston, operations officer for Operation CONNECTION at JTFC/LFCA. "So it was very appropriate to have Rangers representing the CF at a wintertime event like Winterlude where they can be seen by a lot of people and talk about what they do for Canada."

Winterlude, an annual winter festival held over three weekends in February on the Rideau Canal, Ottawa attracts up to 400 000 people on a typical weekend.

"We never stopped talking to people," said Ranger Cpl Neil Neegan. "People don't know who the Canadian Rangers are. They think we're forest rangers. I had to explain who we are, what our job is in the North and what we do as part of the Canadian Forces, the Canadian military. When we told them what we do they were impressed."

Sgt Moon is the PA Ranger at 3 CRPG at CFB Borden.



SGT PETER MOON

Visitors to Winterlude enjoyed the bannock prepared by Ranger Charlotte Neotapin (left), and Cpl Nancy Wesley.

Des gens dégustent la bannique préparée par les Rangers Charlotte Neotapin (à gauche) et la Cpl Nancy Wesley pendant Bal de neige.

Les Rangers font fureur au Bal de neige

Par le Sgt Peter Moon

Une exposition des FC au Bal de neige d'Ottawa a remporté un franc succès, notamment grâce à la bannique préparée par les Rangers canadiens.

Les patineurs faisaient la queue pendant que les rangers Caporal Nancy Wesley et Charlotte Neotapin confectionnaient cet aliment de base en milieu sauvage. La plupart des visiteurs n'y avaient jamais goûté. « Tout le monde a adoré le pain, déclare la Cpl Wesley. Nous ne parvenions pas à répondre à la demande. »

Quatre Rangers canadiens de la Première Nation de Constance Lake, dans le Nord de l'Ontario, et le personnel du 3^e Groupe de patrouilles des Rangers canadiens de la BFC Borden ont participé à l'exposition des Rangers canadiens sur le canal Rideau. Sur le site, on trouvait un tipi, une tente canadienne, des cartes géographiques, une motoneige, un véhicule tout-terrain, un traîneau ainsi que d'autre équipement utilisé par les Rangers.

« Les Rangers canadiens sont une partie importante des Forces

canadiennes. Peu de gens les connaissent et c'est dommage », explique le Capitaine Wayne Johnston, chargé des activités tenues dans le cadre de l'opération CONNECTION de la FOIC et du SCFT. « Il était donc très naturel de demander aux Rangers de représenter les FC à une activité comme le Bal de neige, où ils peuvent rencontrer beaucoup de gens et parler de ce qu'ils font pour le Canada. »

Le Bal de neige est un festival d'hiver annuel qui dure trois semaines en février sur le canal Rideau, à Ottawa. Il peut attirer jusqu'à 400 000 personnes en une seule fin de semaine.

« Nous avons discuté avec les gens sans arrêt, souligne le Cpl Neil Neegan, ranger. Ils ne savent pas ce que sont les Rangers canadiens. Ils croient que nous sommes des gardes forestiers. J'ai dû leur expliquer qui nous sommes et le travail que nous accomplissons dans le Nord, soit ce que nous faisons en tant que membres des Forces canadiennes. Lorsque nous leur expliquions ce que nous faisons, ils étaient impressionnés. »

Le Sgt Moon est le Ranger des AP du 3 GPRC à la BFC Borden.

DEFENCE
ETHICS
PROGRAMME



PROGRAMME
D'ÉTHIQUE DE
LA DÉFENSE

Ethically, what would you do? The Symposium

"Hey François, did you hear that Margot decided not to go to that manager's symposium being held in England this year?" Jim leaned against the wall of the staff lounge, waiting for François to finish making a cup of tea. "You mean the symposium about leadership, values, and training, her specialty?" François asked, as he sat down at the small table in the corner. Jim explained how Margot, their manager, had been talking about the theme and workshops of this conference for months, and how it would enhance her current skills immensely. Margot's supervisor had even specially recommended her as a conference attendee since it was directly in her field of expertise and was anticipating excellent results from the training. Despite all of the benefits of attending the symposium, Margot had reconsidered and decided not to attend the conference this year. It seems that a few fellow colleagues had made comments to Margot about making exceptions for herself. In fact, Margot had in the past made critical remarks about people taking "swan" trips to conferences that were of dubious value. In any case, the reason she gave for changing her mind is that

she felt that the price—including airfare and five days of conference, hotel and meal fees, was too expensive to justify going. François let a burst of laughter escape between sips from his cup of tea. "Are you serious? That's ridiculous—I would take any opportunity to travel and get out of the office. If only I could get a chance like that—a little training, some sightseeing, a break from home... and she's throwing it away. Well if I could sign up to replace her, I would in a second."

As an observer adopting a Defence ethics point of view, what would you tell these people? Who do you think is right? Who do you think is wrong?

Please send your comments to the Directorate Defence Ethics Programme at ethics-ethique@forces.gc.ca. Feedback will be published on the DEP Web site http://www.forces.gc.ca/ethics/solutions_e every two weeks. Please indicate in your e-mail if you want your name withheld. The Directorate Defence Ethics Programme will also provide a commentary on the situation.

Any suggestions for ethical scenarios to be explored or personal experiences that could serve as examples can also be sent to ethics-ethique@forces.gc.ca.

D'un point de vue éthique, que feriez-vous? Le colloque

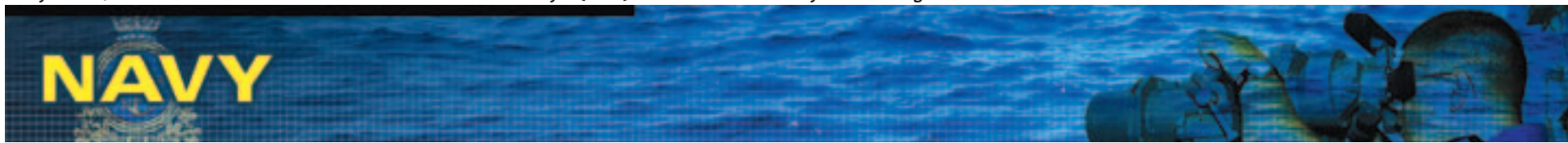
« Hé! François! Savais-tu que Margot a décidé de ne pas aller au colloque des cadres au Royaume-Uni cette année? » Jim, accoté contre le mur du salon des employés, attend que François termine de préparer son thé. « Quel colloque? Celui sur la direction, les valeurs et la formation? » demande François en s'asseyant à la table, dans le coin. « Mais, ce sont ses spécialités », ajoute-t-il. Jim explique que Margot, leur gestionnaire, parle du thème et des ateliers de cette conférence depuis des mois et de la possibilité d'approfondir grandement ses compétences. Le superviseur de Margot l'a même spécialement recommandée comme participante puisqu'il s'agissait exactement de son domaine d'expertise et qu'il prévoyait d'excellents résultats. Toutefois, malgré tous les avantages liés à sa participation au colloque, Margot a changé d'idée et a décidé de ne pas y assister. Certains collègues lui ont reproché de faire des exceptions lorsque vient son tour. En effet, Margot a déjà formulé des remarques désobligeantes contre des gens qui faisaient des voyages « en douce » pour assister à des conférences peu utiles à leur poste. Or, la voilà qui déclare que le prix du voyage, à savoir le coût du billet d'avion, du laissez-passer au colloque de cinq jours, de l'hôtel et des repas

pendant ces jours, est trop élevé pour justifier sa participation à l'événement. François s'esclaffe entre deux gorgées de thé. « Tu n'es pas sérieux? C'est ridicule! Je saisisrais n'importe quelle occasion de voyager et d'être ailleurs qu'au bureau. Si seulement j'en avais la chance! Un peu de formation, des visites, une pause du train-train quotidien de la maison, et elle fout cette chance en l'air? Si je pouvais m'inscrire à sa place, je le ferais sans hésiter. »

À titre d'observateur, d'un point de vue éthique, que diriez-vous à ces gens? Selon vous, qui a raison et qui a tort?

Veuillez faire parvenir vos commentaires à la direction du Programme d'éthique de la Défense (PED) par courriel, à ethics-ethique@forces.gc.ca. On publiera les commentaires reçus dans le site Web du PED, au www.forces.gc.ca/ethique/solutions_f, toutes les deux semaines. Si vous préférez que votre nom ne soit pas publié, indiquez-le dans votre message. La direction du Programme d'éthique de la Défense proposera une analyse de la situation.

Toutes les suggestions de scénarios seront étudiées. Vous pouvez même envoyer le récit d'expériences personnelles à titre d'exemple par courriel, à l'adresse ethics-ethique@forces.gc.ca.



Sailors cross ice-choked St. Lawrence River in canoe race

By Darlene Blakeley

A team of six sailors from HMCS *Ville de Québec* braved the ice-clogged waters of the St. Lawrence River in frigid -18°C temperatures on February 10 to participate in the Carnaval de Québec historic canoe race.

A record 47 teams participated in the 54th annual competition, crossing the St. Lawrence River from Québec City to Lévis—a distance of 3.2 km. Paddlers struggled with the powerful current, great chunks of ice and numbing water as they paddled their canoes through open water and dragged them over frozen sections.

The event re-enacts a time before bridges linked Lévis to Québec City, when boatmen ferried mail and passengers between the two cities by half paddling, half dragging large wooden canoes across the St. Lawrence River's incompletely frozen surface.

Ville de Québec's team, using a 136 kg fibreglass canoe, finished the race in one hour and 40 minutes. More than 10 000 people gathered to watch.

"This was a great accomplishment for us," says Lieutenant(N) Francis Turcotte, the team's administration officer. "This is considered an extreme sport. The winning team, an elite team that trains all year and participates in many races finished the race in 45 minutes. Some teams did not finish at all."

Lt(N) Turcotte says the team only had eight days to train before the event. Two of the members had competed in the race once before, but four were novices. The ship has taken part in the race since 2002.

"Everybody from the ship is proud of the team. Most of them are from the province of Quebec and most have been to Carnival as children," Lt(N) Turcotte explains.

"Participating in this event brings us closer to our namesake city and allows people from the city a chance to get to know us better."

He notes that this is particularly important given the ship's participation in this summer's 400th anniversary of Québec City celebrations.

"This is one of the biggest and snowiest winters Quebec has had in years and the team was exhausted after the race," says Lt(N) Turcotte. "But they had the best equipment, so they didn't feel the cold too much. They had wetsuits, boots with cleats,

and good wax for the bottom of the canoe so they were well prepared."

The *Ville de Québec* team was also given the distinction of being the only canoe to carry Bonhomme, Carnival's official ambassador, onboard during a qualifying race.

The team from *Ville de Québec* included Master Seaman Michel Blais (team captain), Leading Seaman Richard Grandmaison, LS Jamie Martin, LS Alex Tremblay, Able seaman Christian Zercovich, Sub-Lieutenant Steven Maclean (standby) and Lt(N) Francis Turcotte.



PHOTOS: LT(N)/LTV FRANCIS TURCOTTE

The Ville de Québec team in the foreground battles the elements (and another team!) to cross the St. Lawrence River.

L'équipe du Ville de Québec, au premier plan, affronte les éléments, et d'autres équipes, pendant la traversée du Saint-Laurent.

Des marins bravent les embâcles sur le Saint-Laurent lors d'une course de canoë

Par Darlene Blakeley

Le 10 février dernier, une équipe de six marins du NCSM *Ville de Québec* a bravé une température de -18 °C et des embâcles sur le fleuve Saint-Laurent afin de participer à la traditionnelle course de canoë du Carnaval de Québec.

Un nombre record de 47 équipes ont pris part à cette 54^e course annuelle dans laquelle les canoéistes traversent le Saint-Laurent pour se rendre de Québec à Lévis, soit un trajet de 3,2 km. Lorsqu'ils n'étaient pas obligés de traîner leur canot sur la glace, les marins affrontaient à la pagaie un courant puissant, de gros blocs de glace et des eaux glaciales.

La course rappelle une époque où il n'y avait pas de ponts entre Lévis et Québec et où les passeurs traversaient le Saint-Laurent partiellement gelé tantôt en pagayant, tantôt en traînant leur grand canoë de bois sur la glace du fleuve pour transporter du courrier ou des passagers d'une ville à l'autre.

À bord d'un canoë de 136 kg en fibre de verre, l'équipe du *Ville de Québec* a terminé la course en 1 h 40 sous les yeux de plus de 10 000 spectateurs.

« Nous sommes très fiers de notre participation à cette course, qui est considérée comme un sport extrême », déclare le Lieutenant de vaisseau Francis Turcotte, administrateur de l'équipe. « Les gagnants,

des experts qui s'entraînent toute l'année et qui participent à plusieurs différentes courses, ont terminé le parcours en 45 minutes. Certaines équipes n'ont même pas pu finir la course. »

Le Ltv Turcotte rappelle que son équipe n'avait que huit jours pour se préparer à l'épreuve. Deux des membres de l'équipe avaient déjà fait la course une fois auparavant, mais quatre d'entre eux y prenaient part pour la première fois. Des membres de l'équipage du *Ville de Québec* participent à la course depuis 2002.

« Tous les membres de l'équipage sont très fiers de l'équipe. La plupart d'entre eux viennent du Québec et sont déjà allés au Carnaval quand ils étaient petits », explique le Ltv Turcotte. « Notre participation à cette course nous rapproche de notre ville éponyme et nous donne l'occasion de nous faire connaître des gens de Québec. »

Il ajoute que ces liens sont d'autant plus importants étant donné la participation du navire aux célébrations du 400^e anniversaire de Québec de l'été prochain.

« Il s'agit de l'un des hivers les plus rigoureux et les plus neigeux qu'ait connus la ville de Québec depuis longtemps. Les canoéistes étaient épuisés après la course », souligne le Ltv Turcotte. « Au moins, ils étaient très bien équipés et n'ont pas trop souffert du froid : ils avaient des combinaisons de plongée, des bottes à crampons et de la cire pour le dessous du canoë. »

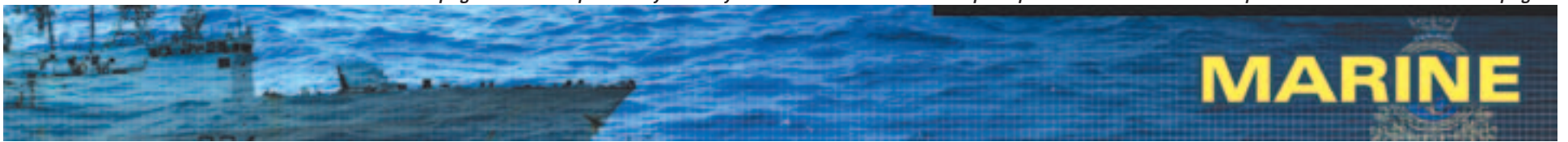
L'équipe du *Ville de Québec* a également eu l'honneur d'être la seule à transporter le Bonhomme Carnaval à bord de son canoë pendant une course de qualification.

L'équipe du *Ville de Québec* était composée du Matelot-chef Michel Blais, capitaine de l'équipe, du Matelot de 1^{re} classe Richard Grandmaison, du Mat I Jamie Martin, du Mat I Alex Tremblay, du Matelot de 2^e classe Christian Zercovich, de l'Enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Steven Maclean (remplaçant) et du Ltv Francis Turcotte.



Bonhomme enjoys a ride aboard the Ville de Québec canoe.

Le Bonhomme Carnaval à bord du canoë du Ville de Québec.



Navy's sail training yacht preparing for new mast

By Stephanie Burr

After years of holding HMCS *Oriole's* spinnaker, the main mast has been removed to make way for a new piece of timber.

The mast of the sail training yacht cracked last summer during the Cadillac Van Isle 360 Yacht race in the Strait of Georgia.

"We heard what sounded like a canon boom, and then the sails began to fall," says Lieutenant-Commander Jeffrey White, commanding officer of *Oriole*. "The top two feet of the mast just cracked off and the boom came crashing down into the water while the main sail and spinnaker sail crumpled into the ocean."

The crew scrambled to haul the heavy sails out of the water and watched as the top of the mast dangled precariously by a mere two ropes. "It just hung there while,

hand over hand, we dragged the rigging and gear back on board. Shockingly, apart from a bent guardrail the boom had hit, there was no major damage, except that we were left without a mast," says LCdr White.

It was with heavy hearts that the crew delivered *Oriole* into Point Hope Shipyards dry dock, where it currently awaits a new mast. Despite the excitement of a beautiful new mast, LCdr White can't help but mourn the loss of the old one, which was replaced in 1984 by Fleet Maintenance Facility.

"The mast was made out of old growth fir that does not come along every day. It was hundreds of years old and it served the ship well," he says. "The first mast lasted 44 years and we only had to make one major repair on it when it was fractured in preparation for a trip to Oregon. They

'scarfed' in a section then, but other than that it has lasted brilliantly."

Scarfig a section into the mast means taking the existing mast and splicing in another piece of wood. The original mast was made up entirely of scarfed sections, as these are stronger and more flexible than one solid piece of wood.

"The new mast will consist of smaller scarfs compared to the original mast as it's harder to find longer ones these days," says Eric Jespersen, owner of Bent Jespersen Boat Builders, the company contracted by the Navy to build the new mast. "The wood for the new mast has been logged from northern Vancouver Island and is from 150- to 200 year-old Douglas fir trees. It's going to be beautiful sitting at 92 feet long, though it will have a slightly larger hollow inside."

Mr. Jespersen says the larger hollow in the mast will correct a slight design flaw present in the original mast. "The new mast will take into account today's type of sails and while it won't be visible, it will have a more precise design," he says. "I'm really excited to be helping get *Oriole* back out on the water; it's a great boat."

When the new mast is ready for installation, LCdr White says he will once again place coins under the mast, a faithful Navy tradition.

"As sailors, we've been doing it since the time of the Romans. We place coins under the mast every time it is repaired or replaced as ferry payment to the underworld should we become shipwrecked," he explains.

Oriole is scheduled to return to the water in April.

Ms. Burr writes for Lookout.

On dotera le voilier-école de la Marine d'un nouveau mât

Par Stephanie Burr

On a enlevé le mât du NCSM *Oriole*, qui a tenu un spinnaker pendant longtemps, afin de le remplacer.

Le mât du voilier-école s'est fendu l'été dernier pendant la course Cadillac Van Isle 360, dans le détroit de Georgia.

« Nous avons entendu une détonation semblable à celle d'un tir de canon, après quoi les voiles se sont mises à tomber », raconte le Capitaine de corvette Jeffrey White, commandant de l'*Oriole*. « Une partie d'environ un demi-mètre en haut du mât s'est brisée et la bôme est disparue sous l'eau, entraînant dans sa chute la grand-voile et le spinnaker. »

L'équipage s'est hâté de repêcher les lourdes voiles et a constaté que le haut du mât vacillait, tenu par deux cordes. « Il pendait au-dessus de nous pendant que nous nous employions à rapporter le haubannage et l'équipement à bord.

Curieusement, à part un garde-corps sur lequel s'est fracassée la bôme, le voilier n'a subi aucun dommage, quoique dépourvu de mât », précise le Capc White.

Le cœur lourd, l'équipage a livré le NCSM *Oriole* à la cale sèche du chantier naval de Point Hope. C'est à cet endroit qu'on installera le nouveau mât. Malgré tout l'engouement lié à l'acquisition d'un magnifique nouveau mât, le Capc White ne peut s'empêcher d'être peiné d'avoir perdu l'ancien, qui avait lui-même été remplacé en 1984 par l'Installation de maintenance de la Flotte.

« Le mât était fait d'une bille de sapin provenant d'une forêt ancienne. Ce sapin avait des centaines d'années et il a très bien servi le bateau. Le premier mât a duré 44 ans et nous n'avons eu à faire qu'une seule réparation importante lorsqu'il a subi des dommages au cours de préparatifs en vue d'un voyage en Oregon. On a simplement assemblé une

section en sifflet, mais autrement, le mât a duré très longtemps. »

Pour assembler en sifflet, il faut prendre le mât actuel et y insérer une autre pièce. Le mât original était composé entièrement de morceaux assemblés en sifflet, ce qui le rend plus solide et plus flexible qu'un morceau de bois massif.

« Le nouveau mât sera composé de pièces plus petites que celles de l'ancien mât, puisqu'il est difficile d'en trouver des plus longues aujourd'hui », explique Eric Jespersen, propriétaire de Bent Jespersen Boat Builders, l'entreprise embauchée par la Marine pour construire le nouveau mât. « Le bois qui servira au nouveau mât a été coupé dans le nord de l'île de Vancouver. Il provient de sapins Douglas âgés de 150 à 200 ans. Le mât sera magnifique et mesurera 92 pieds, mais il aura un creux un peu plus grand. »

M. Jespersen explique que le creux plus grand dans le mât permettra de

corriger un défaut de conception dans l'ancien mât. « Le nouveau mât pourra tenir les types de voiles utilisés aujourd'hui et aura une conception plus précise, ce qu'on ne remarquera probablement pas », souligne-t-il. « Je suis très heureux de permettre au NCSM *Oriole* de retourner à l'eau; c'est un bon bateau. »

Lorsqu'on sera prêt à installer le nouveau mât, le Capc White mentionne qu'il placera quelques pièces de monnaie dessous, comme le veut la tradition maritime.

« Les marins font cela depuis l'époque romaine. Nous plaçons des pièces de monnaie sous le mât chaque fois qu'il est réparé ou remplacé, à titre de paiement pour notre passage vers l'autre monde, au cas où nous perdrons la vie en mer », explique-t-il.

Le NCSM *Oriole* devrait retourner à l'eau en avril.

Mme Burr est rédactrice au Lookout.



CPL ROBIN MUGBRIDGE

Braving the Atlantic's cold and snow

Crew members of HMCS *Preserver* brave the snow and cold temperatures of the Atlantic as they conduct a replenishment-at-sea with HMCS *St. John's* near Nova Scotia in mid-February. The ships were preparing for a task group exercise with HMC Ships *Iroquois*, *Corner Brook* and *Ville de Québec* off the eastern seaboard of the United States. Task group exercises are part of a continuing series of fleet training exercises designed to develop unit level and multi-unit proficiency in all areas of maritime warfare.

Braver le froid et la neige dans l'océan Atlantique

Des membres du NCSM *Preserver* ont bravé la neige et les températures glaciales dans l'océan Atlantique afin de ravitailler le NCSM *St. John's* au large de la Nouvelle-Écosse, à la mi-février. Les navires se préparaient à participer à un exercice de groupe opérationnel avec les NCSM *Iroquois*, *Corner Brook* et *Ville de Québec* au large de la côte est des États-Unis. Les exercices de groupe opérationnel font partie d'une série d'exercices conçus pour que les unités et les groupes d'unités acquièrent une expertise dans tous les domaines de la guerre maritime.



MONTAGE: D2K

Construction engineers know something you don't know

By Holly Bridges

They know that you can have an exciting and dynamic career in the Air Force as a construction engineer (const engr).

Previously known as airfield engineers, these officers provide engineering support to deployed operations so that the CF can live, fly and fight. The same as any large municipality has engineers who construct, manage and maintain the infrastructure necessary to live, work and play, military const engrs do the same thing, only in uniform.

“A career in construction engineering opens doors to employment across the full spectrum of CF ops at home and abroad,” says Colonel Ray Baker, occupational advisor. “Most important, being a const engr is about leading teams of top notch NCM and civilian tradespeople, engineers, firefighters, and technical professionals in unique and challenging situations worldwide as a member of the wider Canadian military engineering family.”

Although const engrs wear Air Force blue as Regular and Reserve Force members, they serve across the

CF in a variety of capacities, at Army, Navy and Air Force bases. Their work includes everything from overseeing the construction of buildings like “Canada House” in Afghanistan, mapping and charting or managing millions of dollars in new construction projects.

“I love to build things and solve problems,” says Major Kelly Harvey, a construction engineer in Ottawa and former commanding officer of 14 Construction Engineering Squadron based in Bridgewater, Nova Scotia.

“By making our soldiers more comfortable, I hope it helped them do the important job they have to do at the pointy end of CF operations.”

Capt Denis Desveaux has rather a unique perspective on the const engr occupation; he was a master warrant officer electrician when he made the jump to become a CE (then airfield engineer). It was a move he has never regretted.

“It was a big step,” says Capt Desveaux. “There’s a lot of responsibility that comes with being an officer. My wife and I talked about it for two months before I made the leap. I’ve never regretted my decision.”

There are approximately 160 const engrs employed within the CF, here at home and around the world. The CF is currently accepting applications for constr engr from within the CF and through the recruiting system.

“Being a construction engineer offers you the chance to do such a wide variety of things and use your leadership skills very early on in your career,” says Maj Harvey. “I would definitely recommend it to anyone looking for a dynamic career choice within the CF.”

Construction engineers could not do their jobs without the skilled work of the tradespeople they lead—plumbers, electricians and carpenters for example—are an integral part of the larger construction engineering community. “You can’t have one without the other,” says Col Ray Baker, occupational advisor.

Les officiers du génie de construction ne pourraient accomplir leur travail sans le concours des professionnels compétents qu’ils dirigent, à savoir les plombiers, les électriciens, les menuisiers et les charpentiers, et qui font partie intégrante de la famille élargie du génie construction. « Les uns ne peuvent exister sans les autres », affirme le Col Ray Baker, conseiller des GPM.

Le secret bien gardé des officiers du génie de construction

Par Holly Bridges

Le secret : il est possible d’avoir une carrière passionnante au sein de la Force aérienne en tant qu’officier du génie de construction.

Anciennement connus sous le nom d’officiers du génie de l’air, les officiers du génie de construction offrent un soutien en matière de génie aux soldats afin que ceux-ci puissent vivre, voler et se battre. Toute grande municipalité dispose d’ingénieurs qui construisent, gèrent et entretiennent l’infrastructure nécessaire pour vivre, travailler et s’amuser; c’est ce que font les officiers du génie de construction pour les FC.

« Mener une carrière en génie de construction permet de participer à toutes les opérations des FC au pays et à l’étranger », souligne le Colonel Ray

Baker, conseiller du groupe professionnel de génie de construction. « De plus, l’officier du génie de construction dirige une équipe de militaires du rang et de civils, des gens exceptionnels qui sont des manœuvriers, des ingénieurs, des pompiers et des membres de groupes professionnels techniques, dans des situations particulières et stimulantes partout dans le monde, en tant que membre de la grande famille du génie militaire canadien. »

Bien que les officiers du génie de construction portent l’uniforme bleu de la Force aérienne comme les membres de la Force régulière et de la Réserve, ils servent dans tous les éléments des FC, qu’il s’agisse d’une base de l’Armée de terre, de la Marine ou de la Force aérienne. Leur travail comprend la supervision de la construction de bâtiments comme

la Maison du Canada en Afghanistan, la cartographie et la gestion de projets de construction valant des millions de dollars.

« J’adore construire des choses et résoudre des problèmes », souligne la Major Kelly Harvey, officière du génie de construction d’Ottawa et ancien commandant du 14^e Escadron du génie de construction de Bridgewater, en Nouvelle-Écosse.

« J’espère que la Maison du Canada, lieu de confort, a aidé les soldats à accomplir le travail important qui leur est confié dans le cadre des opérations des FC. »

Le Capt Denis Desveaux a une opinion particulière sur le groupe professionnel de génie de construction. Il était adjudant-chef électricien lorsqu’il a décidé de devenir officier du génie de l’air (à l’époque). Il n’a jamais regretté sa décision.

« C’était un grand changement », explique le Capt Desveaux. « Beaucoup de responsabilités sont liées au poste d’officier. Ma femme et moi en avons discuté pendant deux mois avant que je prenne une décision, que je n’ai d’ailleurs jamais regrettée. »

Les FC comptent environ 160 officiers du génie de construction au pays et ailleurs dans le monde. On peut devenir officier en génie de construction en soumettant sa candidature ou en recourant au système de recrutement.

« Être officier du génie de construction permet de s’acquitter de diverses fonctions et d’utiliser ses aptitudes de direction très tôt dans sa carrière », ajoute la Maj Harvey. « Je le recommande chaudement à toute personne qui cherche une carrière palpitante dans les FC. »



Definitely not a desk job

“People within the CF or from the civilian community should consider a career as a military const engr if they are looking for excitement, challenge, leadership opportunity, travel, fitness, friendship, and a penchant for turning chaos into order by providing essential elements of life support to others. They should have an aptitude for “sticks and bricks” i.e. they are mechanically inclined, can use all forms of engineering tools, can visualize the transformation of materials into infrastructure and mechanical works, and don’t mind getting dirty!”

—Col Ray Baker,
occupational advisor

Construction engineers plan, develop and implement projects involving a wide range of military engineering tasks, including the preparation or approval of construction drawings, designs and specifications, and cost estimates relating to human resources, money and materials for operations here at home and around the world.

They advise their superiors on military engineering matters, and lead people and organizations involved in engineering services, including the administration and control of multi-million dollar construction

projects and human resources. Construction engineers may be required to deploy on international operations in support of UN, NATO or coalition missions.

How to apply

There are five ways to become a military construction engineer. If you apply through the recruiting system, you may be eligible for a recruiting bonus.

- As a **Direct Entry Officer** if you have a Bachelor of Engineering in Civil, Mechanical, Electrical or Environmental Engineering. Other degrees that may be considered include a Bachelor of Engineering degree in the Chemical, Fire Protection, Physics, Management or Systems field, or a Bachelor of Science (Math or Physics), Geology or Applied Science.
- Through the **Continuing Officer Education Training Plan** if you have no degree at this time.
- Through the **Regular Officer Training Plan** if you plan to attend Royal Military College or another accredited university.
- As an officer wishing to change military occupations.

- As a non-commissioned member commissioning from the ranks.

Who to call

If you would like to apply from within the CF, talk to your Personnel Selection Officer. If you would like to join as a new recruit, visit your nearest recruiting centre or www.forces.gc.ca and click on “Join Us.”

I thought we already had construction engineers in the CF

Construction engineers have existed in the CF for years. Once called construction engineers, then airfield engineers, and now back to construction engineers, the term refers to the military officer occupation of construction engineer. People often use the generic term “construction engineer” to describe the larger community of tradespeople who do the hands-on work in construction engineering units at bases and wings.

Did you know?

The name officially changed to construction engineer on January 1. In addition, the Air Force was also recently confirmed as the occupation manager for the const engr officer occupation (which includes fire services officer), seven construction engineering non-commissioned member occupations and firefighter. These nine occupations are collectively seen as being construction engineering.

Certainement pas du travail administratif

« Les membres des FC et les civils devraient songer à une carrière d’officier de génie de construction militaire s’ils aiment les émotions fortes, les défis, les possibilités de montrer leurs qualités de chef, les voyages, la forme physique, l’amitié, et qu’ils se plaisent à remettre de l’ordre dans le chaos en vue de fournir des éléments essentiels à la vie des autres. Les personnes intéressées doivent avoir un don pour le “bricolage”, être douées sur le plan mécanique, pouvoir utiliser toutes sortes d’outils dans le domaine du génie, visualiser la transformation de matériel en infrastructure et en ouvrages mécaniques. Surtout, elles ne doivent pas craindre de se salir! »

—Col Ray Baker,
conseiller des GPM



SUBMITTED/OFFERTE

Construction engineers work as a team with the CF tradespeople they deploy with. Members of 14 CES deployed to Afghanistan last year to build “Canada House” and earned the coveted Patton-Cunningham trophy for their work. Visit our newsroom at www.airforce.forces.gc.ca for more on that story.

Les officiers du génie de construction travaillent en équipe avec les personnes de métier des FC avec lesquelles ils sont déployés. L’an dernier, des membres du 14 Esc GC ont été déployés en Afghanistan afin de construire la Maison du Canada. Leurs efforts leur ont valu le Trophée Patton-Cunningham. Consultez la Salle de presse de la Force aérienne à l’adresse www.forceaerienne.forces.gc.ca pour lire un article à ce sujet.

Les officiers du génie de construction planifient, élaborent et mettent en œuvre des projets comprenant une vaste gamme de tâches de génie militaire, dont la préparation ou l’approbation de plans d’exécution, de plans et de cahiers des charges, ainsi que les estimations de coûts liées aux ressources humaines, financières et matérielles, et ce, pour les opérations au pays et ailleurs dans le monde.

Ces officiers conseillent leurs supérieurs en matière de génie militaire et dirigent les personnes et les organisations offrant des services de génie. Ils veillent à l’administration et au contrôle de projets de construction ayant une valeur de plusieurs millions de dollars, y compris la gestion des ressources humaines. Les officiers du génie de construction peuvent être appelés à participer à des opérations à l’étranger à l’appui de missions de l’ONU, de l’OTAN et de coalition.

Comment présenter sa demande?

On peut devenir officier du génie de construction militaire des cinq façons suivantes. Toutefois, en présentant sa demande par le système de recrutement, on peut être admissible à une prime de recrutement.

- Grâce à l’**enrôlement direct en qualité d’officier** si vous avez un baccalauréat en génie civil, mécanique, électrique ou environnemental. On tiendra compte d’autres diplômes, dont un baccalauréat en génie dans les domaines de la chimie, de la protection contre les incendies, de la physique, de la gestion ou des systèmes, ou encore un baccalauréat en sciences (mathématiques ou physique), en géologie ou en sciences appliquées.

- Grâce au **Programme de formation des officiers — éducation permanente** si vous n’avez pas de diplôme.
- Grâce au **Programme de formation des officiers de la Force régulière** si vous prévoyez vous inscrire au Collège militaire royal ou à tout programme d’une université reconnue.
- À titre d’officier qui souhaite changer de groupe professionnel militaire.
- À titre de militaire du rang devenant officier.

Pour en savoir plus

Si vous êtes membre des FC et que vous désirez présenter votre candidature, parlez-en à un officier de sélection du personnel. Si vous souhaitez présenter une demande comme nouvelle recrue, rendez-vous à un centre de recrutement ou consultez le www.forces.gc.ca et cliquez sur « Enrôlez-vous ».

Les FC ne disposent-elles pas déjà d’officiers du génie de construction?

Les FC disposent d’officiers du génie de construction depuis belle lurette. On les appelait d’abord officiers du génie de construction, après quoi ils sont devenus des sapeurs de l’air, pour redevenir des officiers du génie de construction. On utilise le terme pour désigner le groupe d’officier militaire du génie de construction. Les gens utilisent parfois « génie construction » pour désigner le groupe élargi, qui comprend les personnes de métier qui font le travail manuel dans les unités de génie de construction des bases et des escadres.

Le saviez-vous?

Le nom a changé officiellement le 1^{er} janvier. De plus, la Force aérienne a été nommée gestionnaire du groupe professionnel d’officier du génie de construction, qui comprend l’officier des services d’incendie, sept fonctions pour militaires du rang dans le domaine du génie de construction et des fonctions de pompiers. Ces neuf fonctions se retrouvent dans le groupe de génie de construction.

People at Work

Name: Jonathan Michaud

Rank: Captain

Years in the CF: 10 years

Degree: Chemical engineering

Occupation: Construction engineer

Deployments: 2007 Kandahar, Afghanistan as Task Force engineer advisor for infrastructure and environmental issues.

How would you describe the experience: It was the highlight of my career so far. The main reason was that it afforded me the opportunity to use all of the skills I have acquired over the years, directly supporting our troops in their effort to stabilize Afghanistan. Over the duration of my tour, I came to realize the difference we were making through the implementation of various construction projects for both our troops and the citizens of Kandahar.

Would you recommend the const engr occupation to others: Absolutely. It’s an evolving occupation with a wide variety of opportunities whether you want to focus on construction engineering or you want to specialize in fire engineering, environment, mapping and charting.



PTE/SDT ROXANNE CRONK

Nos gens au travail

Nom : Jonathan Michaud

Grade : Capitaine

Nombre d’années dans les FC : 10 ans

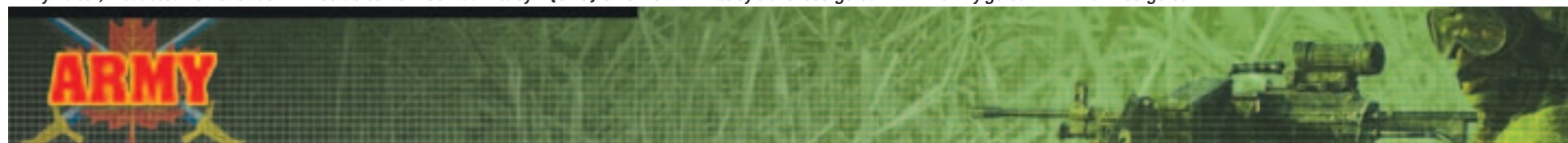
Diplôme : génie chimique

Métier : ingénieur en construction

Déploiements : Kandahar, en Afghanistan, en 2007, à titre de conseiller du génie de la force opérationnelle en matière d’infrastructure et d’environnement.

Comment décririez-vous votre expérience en Afghanistan? Jusqu’ici, ce déploiement a vraiment été le moment fort de ma carrière, surtout parce que j’ai pu mettre à profit toutes les capacités que j’ai acquises et appuyer directement les soldats dans leurs efforts pour stabiliser l’Afghanistan. Au cours de mon déploiement à Kandahar, je me suis rendu compte à quel point nous aidons tant les citoyens de Kandahar que les militaires par la réalisation de divers projets de construction.

Recommanderiez-vous le métier d’ingénieur en construction à d’autres? Tout à fait. C’est un métier très palpitant qui présente une large gamme de possibilités, telles que construction, hydrographie, protection contre les incendies, environnement et cartographie.



Canadian Rangers complete hazardous snowmobile trek

By Cpl Jasper Schwartz

WASKAGANISH, Quebec — There are probably few among us who can claim having spent entire weeks living off the land and eating only what we could hunt—such as raw caribou—fish, or trap. Fewer still can claim to have done so in frigid temperatures of -50°C, when just keeping alive is a challenge.



Two members of 2 CPRG ride along a snowmobile trail between Chibougamau and Dolbeau, Quebec.

Deux membres du 2 GPRC sur un sentier de motoneige entre Chibougamau et Dolbeau, au Québec.



Covering as much as 350 kilometres a day through rough terrain, Rangers pulled sleds filled with food, supplies and, perhaps most importantly, gas.

Parcourant jusqu'à 350 km par jour sur des terrains accidentés, les Rangers ont remorqué des traîneaux chargés de nourriture, d'équipement et d'essence, cette dernière étant peut-être la plus essentielle.

If one considers the snowmobile trip taken by dozens of members of 2 Canadian Rangers Patrol Group (2 CPRG) from January 15 to 29, the Rangers are an exception.

The trip highlighted the 400th anniversary of the founding of Québec City by Samuel de Champlain. Participants departed from isolated corners of Quebec—Nunavik, James Bay, and the Côte-Nord—and arrived together in the provincial capital on January 29. A group of 22 Rangers and instructors left from Kuujuaq (Nunavik), six from Waskaganish (James Bay) and nine from Sept-Îles.

The two-week trek took them through rough terrain and extreme temperatures. The Rangers, many of them members of



Canadian Rangers prepare their snowmobiles for departure at 5 a.m. Their day's journey took them from Bagotville to Valcartier.

Des Rangers canadiens préparent leur motoneige au départ prévu à 5 h. Le trajet d'une journée les a menés de Bagotville à Valcartier.



PHOTOS : CPL JASPER SCHWARTZ

On the first day of their snowmobile journey covering the distance from James Bay to Québec City, MCpl Darryl Gilpin of the Eastmain Patrol of 2 CPRG reveals white cheeks caused by serious frostbite.

Le premier jour de l'excursion en motoneige de la baie James à Québec, le Caporal-chef Darryl Gilpin, de la patrouille d'Eastmain, 2 GPRC, montre ses joues blanchies par des engelures.

the Cree, Inuit, Naskapi, and Montagnais First Nations, faced the constant threat of frostbite and serious injury due to the cold. In some areas, they had

to put on snowshoes simply to step off of their snowmobiles. They also had to contend with 60-kilometre an hour freezing winds.



Two Canadian Rangers from Kuujuaq celebrate their arrival in front of Québec city hall.

Deux Rangers canadiens de Kuujuaq célèbrent leur arrivée devant l'hôtel de ville de Québec.



Pte Norman "Junior" Cheezo rides across Highway 109 looking for a snowmobile trail during the second day of the trip from James Bay to Québec City.

Le Soldat Norman Cheezo sur l'autoroute 109 à la recherche d'un sentier de motoneige au cours du deuxième jour du voyage de la baie James à la ville de Québec.



Des Rangers canadiens effectuent un voyage risqué en motoneige

Par le Cpl Jasper Schwartz

WASKAGANISH (Québec) — Bien peu d'entre nous pourraient affirmer avoir passé des semaines entières à vivre de chasse au caribou, par exemple, de pêche ou de piégeage. Et moins encore pourraient affirmer l'avoir fait malgré un froid intense de -50 °C, température à laquelle se maintenir en vie est toute une épreuve.

Or, les Rangers canadiens font exception, si l'on tient compte de l'excursion à motoneige qu'ont entreprise des douzaines de membres du 2^e Groupe de patrouille des Rangers canadiens du 15 au 29 janvier.

L'excursion soulignait le 400^e anniversaire de la fondation de Québec par Samuel de Champlain. Les participants ont quitté

diverses régions éloignées du Québec. Ont participé à l'excursion un groupe de 22 Rangers et instructeurs de Kuujuaq (Nunavik), six de Waskaganish (baie James) et neuf de Sept-Îles (Côte-Nord). Tous sont arrivés dans la Vieille Capitale en même temps le 29 janvier.

Ils ont traversé des terrains accidentés et bravé des températures extrêmes lors du voyage, qui a duré deux semaines. Les Rangers, dont plusieurs font partie des Premières nations, soit des Cris, des Inuit, des Naskapis et des Montagnais, ont affronté la menace constante d'engelures et de graves blessures causées par le froid. À certains endroits, ils ont même dû mettre des raquettes pour descendre de leur motoneige et composer avec des rafales de 60 kilomètres à l'heure.



PHOTOS : CPL JASPER SCHWARTZ

WO Henry Stewart leads his six-member patrol out of Waskaganish onto Highway 109 at the start of the trip to Québec City.

L'Adjudant Henry Stewart dirige sa patrouille de six personnes hors de Waskaganish jusqu'à la route 109, au début du voyage vers Québec.



Three Rangers from the Wemindji, Waskaganish, and Eastmain ride on Highway 109 during the 1 600 km trek from James Bay to Québec City.

Trois Rangers de Wemindji, de Waskaganish et d'Eastmain filent sur la route 109 durant le trajet de 1 600 km qui les a menés de la baie James jusqu'à Québec.



CF members shake hands with Rangers as they depart Bagotville. This was one of the final legs of the journey undertaken by the Rangers from Northern Quebec to Québec City.

Des membres des FC serrent la main des Rangers qui quittent Bagotville. Il s'agissait d'une des dernières escales du voyage des Rangers partis du Nord québécois pour se rendre à Québec.



The face of Sgt Philippe Rheault, an instructor with 2 CPRG, shows traces of frostbite as a result of the 2 000 km trek from Kuujuaq to Québec City.

Le visage du Sergent Philippe Rhéault, instructeur au 2 GPRC, montre des signes d'engelures qu'il a subies au cours du trajet de 2 000 km de Kuujuaq à Québec.



On January 28, a large crowd cheers the arrival of a Canadian Ranger from Kuujuaq upon his arrival at Wendake.

Le 28 janvier dernier, une grande foule applaudissait un Ranger canadien de Kuujuaq à son arrivée à Wendake.

MCpl Darryl Gilpin of the Eastmain patrol drives past city hall in Québec City on a snow trail stretching from downtown Québec to a nearby snowmobile trail. The trail was placed there especially for the Rangers.

Le Caporal-chef Darryl Gilpin, de la patrouille d'Eastmain, passe devant l'hôtel de ville de Québec en empruntant un sentier de neige qui s'étend du centre-ville de Québec jusqu'à un sentier de motoneige à proximité. On a aménagé celui-ci pour les Rangers.





Military Family National Advisory Board vamps up website

From LCdr Garth Taylor, Directorate Quality of Life

The Military Family National Advisory Board (MFNAB) informs and advises senior CF management on issues and concerns affecting the quality of life of CF families.

To do this, board members rely on input from CF personnel and their families worldwide.

MFNAB's website is the board's primary two-way communication tool. Because MFNAB represents CF families throughout Canada and around the world, the board has revamped its website to ensure effective communication between you, your family and board members.

The site allows CF families to:

- access general information about the role and responsibilities of MFNAB;
- become familiar with the current issues and concerns raised both regionally and nationally;

- track the progress of initiatives which affect the quality of life of military families;
- access MFNAB news and issues and view upcoming spousal representative vacancies on the board;
- access a direct link to regional MFNAB representatives, and;
- access a direct link to NDHQ staff charged with the administration of the MFNAB.

The MFNAB site is the place where you, and your family members, can express your thoughts and concerns. We encourage you to use the site to let the board know what you are thinking and to keep board members current on issues you would like the board to champion on behalf of CF families. MFNAB needs your perspective, and encourages you and your family members to contact your regional representative via the site.

The MFNAB website ensures that you and your family have a strong and clear

voice at the national level, and that the issues addressed represent the concerns of the widest number of CF family members.

We encourage all CF personnel and families to visit the MFNAB website. Any feedback you can supply regarding the delivery, design or use of the site would be greatly appreciated. Together, we can ensure that this site remains useful, relevant and receptive to the requirements of you, your family and MFNAB.

Background

Stood up in 1997, MFNAB reports directly to Chief Military Personnel. The board is co-chaired by a director general within Military Personnel Command and the spouse of a serving member of the CF.

In aid of identifying key issues and concerns, the MFNAB spousal co-chair is joined by other military spouses from across Canada and overseas, representing

the various elements, bases/wings, functions and ranks. These spouses possess various levels of expertise, experience and knowledge, and all contribute to identifying and resolving issues that are of concern to military families.

While MFNAB's operating method has been effective in identifying and rectifying major issues, the board is reviewing it to determine whether it can be more effective – how information and issues are identified, prioritized and reported at semi-annual meetings, for example.

The review will explore the:

- possibility of expanding regional representation to ensure the voices and concerns of all those falling within specific regions of Canada are heard, and;
- identification and evaluation of existing communications tools with the aim of developing a more comprehensive MFNAB communications strategy.

www.mfnab.forces.gc.ca

Le Conseil consultatif national pour les familles des militaires réorganise son site Web

Par le Capc Garth Taylor, Direction – Qualité de la vie

Le Conseil consultatif national pour les familles des militaires (CCNFM) renseigne et conseille les cadres dirigeants des FC sur des questions et des préoccupations relatives à la qualité de vie des familles des militaires. Pour ce faire, les membres du conseil se fondent sur les commentaires des membres des FC et de leurs familles partout dans le monde.

Le site Web du CCNFM est l'outil de dialogue principal du conseil. Étant donné que le CCNFM représente les familles des membres des FC partout au Canada et dans le monde, le conseil a réorganisé son site Web en vue d'assurer une communication efficace entre votre famille, les membres du conseil et vous.

Le site permet aux familles des militaires :

- d'obtenir des informations d'ordre général sur le rôle et les responsabilités du CCNFM;
- de se familiariser avec les questions et les préoccupations actuelles à l'échelle régionale et nationale;

- de mesurer les progrès des initiatives qui ont une incidence sur la qualité de vie des familles des militaires;
- de prendre connaissance des nouvelles et des questions du CCNFM, et de consulter la liste des postes de représentant des conjoints qui seront disponibles au sein du conseil;
- d'avoir un lien direct avec les représentants régionaux du CCNFM;
- d'avoir un lien direct avec le personnel du QGDN chargé de l'administration du CCNFM.

Le site Web du CCNFM vous permet, à vous et à votre famille, de communiquer vos opinions et vos inquiétudes. Nous vous encourageons à utiliser le site pour exprimer vos pensées et tenir les membres du conseil au courant des questions sur lesquelles vous aimeriez que le conseil se penche au nom des familles des militaires. Le CCNFM a besoin de votre point de vue et vous incite, vous et vos parents, à communiquer avec votre représentant régional par l'entremise du site.

Le site Web du CCNFM veille à ce que vous puissiez, vous et votre famille, vous

faire entendre clairement à l'échelle nationale, et que les questions traitées représentent les inquiétudes du plus grand nombre des familles des membres des FC.

Nous incitons tout le personnel des FC et leur famille à consulter le site Web du CCNFM. N'hésitez pas à nous fournir vos commentaires sur la diffusion, la conception ou l'utilisation du site. Ensemble, nous pouvons faire en sorte que ce site Web demeure utile et pertinent et qu'il réponde à vos besoins ainsi qu'à ceux de votre famille et du CCNFM.

Contexte

Formé en 1997, le CCNFM rend des comptes directement au Chef du personnel militaire. Le conseil est coprésidé par un directeur général du Commandement du personnel militaire et par le conjoint d'un membre actif des FC.

Pour aider à déterminer les questions et les préoccupations essentielles, le coprésident (conjoint) du CCNFM collabore avec d'autres conjoints de militaires de partout au Canada et à

l'étranger, qui représentent les divers éléments, les bases/escadres, les fonctions et les grades. Ces conjoints ont différents degrés d'expertise, d'expérience et de connaissances, et ils contribuent tous à identifier et à résoudre des enjeux qui touchent des familles des militaires.

Bien que la méthode d'exploitation du CCNFM soit efficace pour ce qui est d'identifier et de résoudre de grands enjeux, le conseil analyse cette dernière en vue de déterminer si elle peut être plus efficace (p. ex. la façon dont on détermine l'information et les enjeux, dont on les classe par ordre de priorité et dont on en fait le compte rendu lors des réunions semestrielles).

L'examen traitera de :

- la possibilité d'accroître la représentation régionale pour veiller à ce que les commentaires et les préoccupations de toutes les personnes dans des régions précises du Canada soient entendus;
- l'identification et de l'évaluation des outils de communication actuels en vue d'élaborer une stratégie de communication globale.

Boomer Caps | Les Chapeaux Boomer

In Afghanistan's coldest winter in 15 years, these children are keeping a little warmer in "Boomer Caps", thanks to Canadian knitters. "Boomer's Legacy" was established in remembrance of Cpl Andrew Eykelenboom, 23, a Canadian medic who died in a suicide bomb attack in Afghanistan in August 2006. Cpl Eykelenboom and his comrades in 1 Field Ambulance often distributed medical supplies, educational material, books and warm clothing to the women and children they encountered daily. Today, knitters throughout Canada are producing Boomer Caps. Visit Boomer's Legacy at www.boomerslegacy.ca for more information.

Pendant l'hiver le plus froid que l'Afghanistan a connu en 15 ans, ces enfants sont un peu plus au chaud grâce aux « chapeaux Boomer », tricotés par des canadiens. « Boomer's Legacy » a été fondé en souvenir du Cpl Andrew Eykelenboom, un technicien médical canadien de 23 ans qui a été tué à la suite d'un attentat suicide survenu en Afghanistan au cours du mois d'août 2006. Le Cpl Eykelenboom et ses camarades de la 1^{re} Ambulance de campagne distribuaient souvent des fournitures médicales, du matériel éducatif, des livres et des vêtements chauds aux femmes et aux enfants qu'ils rencontraient chaque jour. Aujourd'hui, des tricoteurs de partout au Canada fabriquent des Chapeaux Boomer. Visitez le site Web de Boomer's Legacy à l'adresse www.boomerslegacy.ca pour obtenir de plus amples renseignements.



Military Families Fund steps up

From Military Personnel

Developed in recognition of the outpouring of support for CF personnel by Canadians, the Military Families Fund (MFF) is a “rapid response” means of meeting immediate needs that CF families may have due to conditions of service.

Within hours of being advised of the need, base and wing commanders and Military Family Resource Centres throughout Canada will partner to help military families in their areas.

Established in April 2007, the MFF has already assisted in numerous situations. When the spouse of a deployed member of the Forces broke her ankle and needed temporary help caring for their two pre-school-age children, she got it through the MFF. And when a CF family with a severely disabled child was posted on short notice, the fund stepped up with alternative temporary care measures.

As well, the fund can augment existing resources when needed. It has provided travel assistance for family members attending the funerals of military personnel killed in Afghanistan, and modest assistance

with funeral expenses and headstones when the actual costs have exceeded the Treasury Board’s established maximum. The MFF has provided assistance for grief counseling for parents of CF personnel who have been killed in action, and helped with living expenses for the fiancée of a soldier severely wounded in Afghanistan so she could support him during his hospital stay.

The Canadian Forces Personnel Support Agency (CFPSA), the morale and welfare arm of the CF that provides programs and services for the wellbeing of the CF community, administers the fund.

While the MFF allows CF leadership to meet the special-case needs of CF members and their families with the speed and flexibility not built into all traditional assistance programs, it does not replace existing public and non-public programs. The fund simply fills the gaps by providing for the unforeseen needs that families may have.

The fund will grow through contributions from private citizens and corporations, and through fundraising events such as the November 2007 Gala at the Canadian War Museum, hosted by Chief of the

Defence Staff General Rick Hillier. The Gala provided an opportunity to both raise money for the MFF and thank contributors for their generous support.

As of end of January 2008, just nine months after the MFF was established, \$1.4 million have been contributed. Fifty-eight CF families have been assisted, with \$180 000 disbursed.

Contributions can be accepted by phone or mail. So, when you’re staffing an Air Force booth at the highland games or boosting someone onto a Coyote at the fair or leading a ship’s tour, and someone asks, “What can I do? What can my group do? How can my company help?”, tell them they can:

- mail cheques or money orders, made out to “CFPC – Military Families Fund”, to **Military Families Fund, c/o Canadian Forces Personnel Support Agency, 4210 Labelle St., Ottawa ON, K1A 0K2** (please mention to potential contributors that they should not send cash);
- contact the Military Family Fund at **1-877-445-6444** or at **Fund.Military@cfpsa.com**, or;
- go to **www.cfpsa.com** for information about this and other ways to show support for the CF.

Fonds pour les familles des militaires

Du Personnel militaire

Créé pour canaliser le soutien généreux de la population canadienne à l’égard du personnel des FC, le Fonds pour les familles des militaires (FFM) est un moyen d’intervenir rapidement pour soutenir les familles qui éprouvent des besoins immédiats suite aux exigences du service.

Dans les heures qui suivent le moment où ils sont informés du besoin, les commandants des bases et des escadres et les Centres de ressources pour les familles des militaires de partout au Canada conjuguent leurs efforts pour venir en aide aux familles des militaires dans leurs zones respectives.

Depuis sa création en avril 2007, le FFM s’est avéré utile à maintes reprises. Lorsque la conjointe d’un militaire en déploiement a subi une fracture de la cheville et a eu besoin d’aide temporaire pour s’occuper de ses deux enfants d’âge préscolaire, elle a pu l’obtenir grâce au

FFM. Lorsqu’une famille des FC qui a la charge d’un enfant gravement handicapé a été mutée à bref préavis, le fonds lui a permis d’obtenir des services de soins temporaires.

Le fonds sert aussi à compléter des ressources qui existent. Par exemple, il a servi à payer une partie des frais de déplacement de membres des familles qui ont assisté aux funérailles de militaires tués en Afghanistan, de même qu’une partie des frais funéraires et des frais d’installation de pierres tombales qui dépassaient la subvention maximale octroyée par le Conseil du Trésor. Le FFM a permis d’offrir une aide psychologique à des parents endeuillés, en plus de contribuer aux frais de subsistance de la fiancée d’un soldat grièvement blessé en Afghanistan qui s’est déplacée pour le soutenir durant son hospitalisation.

C’est l’Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes (ASPFC), l’organisation des FC qui offre des programmes et des services visant à rehausser le moral

et le bien-être de la collectivité militaire, qui administre ce fonds.

Le FFM donne aux dirigeants des FC la possibilité de répondre aux besoins particuliers des militaires et de leurs familles avec une rapidité et une souplesse que la majorité des programmes traditionnels ne peuvent leur procurer, sans toutefois remplacer les programmes financés par les fonds publics et non publics. Il vient en aide aux familles dans le besoin en comblant les lacunes dans le cas d’imprévis.

Le fonds est financé à l’aide de contributions privées provenant des citoyens et des entreprises et grâce à des événements comme le gala que le Général Rick Hillier, chef d’état-major de la Défense, a eu le plaisir d’animer au Musée canadien de la guerre en novembre 2007. Cette soirée a été une occasion de recueillir des fonds à l’appui du FFM et de remercier les donateurs de leur générosité.

À la fin de janvier 2008, à peine neuf mois après la création du FFM, l’encaisse s’élevait à 1,4 million de dollars. Cinquante-huit familles des FC avaient bénéficié d’une aide globale de 180 000 \$.

Les intéressés peuvent cotiser au FFM par téléphone ou par la poste. Alors, quand vous serez affecté à un kiosque de la Force aérienne durant les Jeux écossais, quand vous aiderez un visiteur d’une exposition à monter à bord d’un Coyote, ou quand vous ferez visiter un navire et quelqu’un vous demandera, « Qu’est-ce que je peux faire? Que peut faire mon groupe? Comment mon entreprise peut-elle vous aider? », vous pourrez lui répondre :

- envoyer un chèque ou un mandat-poste à l’ordre du « FCFC – Fonds pour les familles des militaires », au **Fonds pour les familles des militaires, a/s de l’Agence de soutien du personnel des Forces canadiennes, 4210, rue Labelle, Ottawa ON, K1A 0K2** (à noter qu’il ne faut pas envoyer d’argent comptant);
- entrer en contact avec les responsables du Fonds pour les familles des militaires en composant le **1-877-445-6444** ou envoyer un message à **Fund.Military@cfpsa.com**;
- consulter le site **www.cfpsa.com** pour obtenir des renseignements sur le fonds et sur d’autres moyens de soutenir les FC.



DEPARTMENT OF FOREIGN AFFAIRS AND INTERNATIONAL TRADE / MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES ET DU COMMERCE INTERNATIONAL

MILITARY PERSONNEL

Veterans Affairs Canada: In service to the CF

From Veterans Affairs Canada

Maintaining a tradition of service

Canada valued the service of its war-service veterans so much that the government created a package of civilian re-establishment programs to help them return to “civvy street.” Back then, it was called the Veterans Charter and, in the 1940s, it was considered landmark legislation.

We valued our veterans then and Canada values your service today. It should come as no surprise, therefore, that in April 2006, the New Veterans Charter came into effect – a comprehensive approach that better positions Veterans Affairs Canada (VAC) to respond to the needs of today’s veterans and their families.

The new charter is for you - today’s personnel and veterans of the Canadian Forces. The role and purpose, like those of the original charter, are to help all CF personnel and their families as they make their transition to civilian life after their military careers.

Why a New Veterans Charter?

- Today’s veterans have vastly different needs from those of traditional veterans.
- The average age of medically releasing CF personnel is 41 – an age to enjoy life and even a second career on “civvy street”.
- VAC didn’t have the necessary tools to support today’s veterans and their families.
- A new suite of wellness programs was required to assist today’s veterans and their families with their re-establishment and rehabilitation needs.

Targeting your needs

The programs under the New Veterans Charter were developed after the most extensive research and consultation process ever undertaken by the department. The new charter offers the kind of support and services that CF personnel, veterans and their families told us they needed to successfully transition to civilian life. These include rehabilitation, health benefits, job placement assistance, financial support and disability awards.

The New Veterans Charter:

- focuses on the overall wellness of veterans;
- is supported by comprehensive case management;
- offers more support to family members;
- is based on modern disability management principles;
- allows payment for pain and suffering as well as income support;
- provides one-stop, client-centred programs and services, coordinated with CF Case Managers; and
- helps all CF veterans find post-release employment if desired.

While the programs and services are designed to provide the most support to those with the greatest needs, there is literally something for everyone through the New Veterans Charter. And there is no time limit on our support. VAC wants to provide today’s service men and women (including Reservists) and their families with the help they need, when they need it. Furthermore, the new charter was designed to be a “Living Charter” – VAC is committed to identifying emerging needs as they become priorities and addressing any potential issues that may interfere with a successful transition.

Comprehensive case management

VAC’s Client Service Teams are available on bases to assist you and your family in identifying your needs early in your release process and developing a plan to meet those needs.



Case management maximizes choices and opportunities for veterans to access government and community resources. Services include assessment, case planning, monitoring, referral, advocacy, reassessment and follow-up.

More support for families

When you leave the Forces, it can affect your whole family. That’s why the New Veterans Charter offers so much support to families. This support may include benefits such as health care, family counselling, rehabilitation services, case management and educational grants for dependants.

New Veterans Charter: What’s in it for you?

Since its implementation in 2006, thousands of CF personnel, veterans and their families have benefited from the programs. This is great news, but do you know how these programs could help you?

Over the next several months, Military Personnel will run articles on a variety of programs, services and benefits available through the New Veterans Charter.

Rehabilitation Program:

- includes medical, psycho/social and vocational services;
- helps disabled CF veterans who need support to re-enter civilian life;
- is provided through a network of local experts and resources;
- is available to spouses if veterans are unable to participate; and
- is integrated with the SISIP program

Financial Benefits:

- Earnings Loss Benefits: a taxable monthly income-replacement benefit that ensures veterans’ incomes do not fall below 75% of their gross pre-release military salaries while taking part in the Rehabilitation or Vocational Assistance Program.
- Permanent Impairment Allowance: a taxable monthly benefit, payable for life, to CF veterans who have permanent and severe impairments.
- Supplementary Retirement Benefit: a taxable one-time lump-sum benefit available to veterans who are totally

and permanently incapacitated (payable when the veteran no longer qualifies for Earnings Loss Benefits).

- Canadian Forces Income Support (CFIS): a tax-free monthly income-support benefit to help CF veterans who have successfully completed the Rehabilitation Program and require financial assistance because their household income is not sufficient to meet their basic needs.

Job Placement:

- is job-finding support for all releasing CF Regular Force personnel, CF veterans and eligible Reservists;
- focuses on job-search training, career counselling and job-finding assistance;
- encourages boards of trade and large employers throughout Canada to hire veterans; and
- provides a job bank service that lists vacancies and allows users to post resumes for potential employers to view.

Health Benefits Program:

- fills gaps in post-release health coverage by providing coverage for groups/families without Public Service Health Care Plan coverage;
- offers supplementary coverage; and
- offers comprehensive coverage (out-of-country residents)

Disability Award:

- This tax-free lump-sum payment recognizes and compensates for the non-economic impacts of a service-related disability.
- The amount depends on the extent of the disability, and conditions that worsen may be reassessed.
- The maximum amount, in 2008, is \$260,843.84. This amount is adjusted annually based on the cost-of-living index.

Death Benefit for Survivors:

- is a tax-free, lump sum payment paid to a spouse or common-law partner, and dependent children, if their member of the CF is killed while in service, or is injured while in service and dies within 30 days of the injury.

Transition Interviews for releasing personnel

Information about these programs, services and benefits will be most relevant and therefore valuable to you as you prepare to release from the Forces.

Transition Interviews are available for all releasing personnel and medically releasing Reservists, and their families, to ensure they are aware of all the programs, services and benefits available to them. Anyone who requests a transition interview can have one.

VAC staff are available on all CF bases and wings across Canada. You can also learn more about VAC’s programs and services at www.vac-acc.gc.ca or by calling toll-free 1-866-522-2122 (English).

Making a difference

- More veterans are accessing appropriate benefits.
- The wellness programs are achieving desired results such as early intervention and support for transition.
- We’re seeing better client outcomes, especially for the severely disabled.
- We’re seeing high favourable rates (92%) for Rehabilitation applications.
- We’re helping long-released personnel make successful transitions.
- More than 5000 Disability Awards have been granted.



Anciens Combattants Canada : Au service des FC

D'Anciens Combattants Canada

Maintenir une tradition de service

Le Canada attachait tellement d'importance au service accompli par ses anciens combattants que le gouvernement a créé un ensemble de programmes pour les aider à retourner à la vie civile. Dans les années 40, la Charte des anciens combattants, comme on l'appelait à l'époque, était considérée comme une loi historique.

Nous faisons grand cas de nos anciens combattants à l'époque, et le Canada accorde beaucoup de valeur à vos services aujourd'hui. Personne ne devrait donc être surpris d'apprendre que la nouvelle Charte des anciens combattants – une approche globale permettant à Anciens combattants Canada (ACC) de répondre mieux aux besoins des anciens combattants d'aujourd'hui et de leurs familles – est entrée en vigueur en avril 2006.

La nouvelle Charte a été adoptée pour vous – le personnel et les anciens combattants d'aujourd'hui des Forces canadiennes. Son rôle et son but, comme ceux de la première Charte, sont d'aider les membres des FC qui font la transition à la vie civile après leur carrière militaire et leur famille.

Une charte axée sur vos besoins

Les programmes établis en vertu de la nouvelle Charte des anciens combattants ont été élaborés à la suite du processus de recherche et de consultation le plus long qu'ait jamais entrepris le Ministère. La nouvelle Charte offre le genre de soutien et de services dont le personnel des FC, les anciens combattants et leurs familles nous ont dit avoir besoin pour réussir leur transition à la vie civile, y compris la réadaptation, les soins de santé, l'aide au placement, le soutien financier et les indemnités d'invalidité.

La nouvelle Charte des anciens combattants :

- met l'accent sur le mieux-être général des anciens combattants;
- est soutenue par un programme complet de gestion de cas;
- offre un meilleur soutien aux membres de la famille;
- est fondée sur des principes modernes de gestion des limitations fonctionnelles;
- permet un paiement pour la douleur et la souffrance ainsi que pour le soutien du revenu;
- prévoit des programmes et des services à guichet unique, centrés sur la clientèle et coordonnés avec les gestionnaires de cas des FC;
- aide tous les anciens combattants des FC qui le désirent à trouver un emploi après leur libération.

Si les programmes et services sont conçus pour aider davantage ceux qui en ont le plus besoin, la nouvelle Charte des anciens combattants offre en fait quelque chose à chacun, et ce, sans limite de temps. ACC veut offrir aux militaires d'aujourd'hui, dont les réservistes, et à leurs familles, l'aide dont ils ont besoin lorsqu'ils en ont besoin. De plus, la nouvelle Charte a été conçue de façon à être évolutive — ACC est déterminé à définir les nouveaux besoins au fur et à mesure qu'ils deviennent prioritaires et à examiner tout problème qui pourrait nuire au succès d'une transition.

Un programme complet de gestion de cas

Les équipes de service à la clientèle d'ACC sont présentes dans les bases pour vous aider, vous et votre famille, à définir vos besoins au début de votre processus de libération et à élaborer un plan permettant d'y répondre. La gestion de cas maximise les choix et possibilités qu'a l'ancien combattant pour accéder aux ressources du gouvernement et de la collectivité. Les services comprennent l'évaluation, l'établissement du plan de gestion du cas, la surveillance, l'orientation, la défense, la réévaluation et le suivi.

Un meilleur soutien pour les familles

Votre départ des Forces peut avoir une incidence sur toute votre famille. C'est pourquoi la nouvelle Charte des

anciens combattants offre autant de soutien aux familles. Ce soutien peut comprendre des avantages tels que les soins de santé, la consultation familiale, les services de réadaptation, la gestion de cas et les allocations pour frais d'études pour les personnes à charge.

Pourquoi une nouvelle Charte des anciens combattants?

- Les besoins des anciens combattants d'aujourd'hui sont très différents de ceux des anciens combattants traditionnels.
- L'âge moyen des membres du personnel des FC libérés pour des raisons médicales est de 41 ans – un âge pour jouir de la vie et même entreprendre une deuxième carrière dans le civil.
- ACC n'avait pas les outils nécessaires pour soutenir les anciens combattants d'aujourd'hui et leurs familles.
- Il fallait un nouvel ensemble de programmes de mieux-être pour répondre aux besoins liés au retour à la vie civile et à la réadaptation des anciens combattants d'aujourd'hui et de leurs familles.

La nouvelle Charte des anciens combattants : Quels avantages en retirerez-vous?

Depuis que la nouvelle Charte a été mise en vigueur en 2006, des milliers de membres du personnel des FC, d'anciens combattants et de membres de leurs familles ont été avantagés par les programmes. C'est une excellente nouvelle, mais savez-vous dans quelle mesure ces programmes pourraient vous aider?

Au cours des prochains mois, des articles décrivant divers programmes, services et avantages offerts dans le cadre de la nouvelle Charte des anciens combattants seront publiés dans la section du *Personnel militaire* dans *La Feuille d'érable*.

Le Programme de réadaptation :

- comprend des services de réadaptation médicale, psychosociale et professionnelle;
- aide les anciens combattants des FC handicapés qui ont besoin d'aide pour retourner à la vie civile;
- est fourni par l'intermédiaire d'un réseau de ressources et d'experts de la région;
- est offert aux conjoints si l'ancien combattant est incapable de participer;
- est intégré au Régime d'assurance-revenu militaire.

Les avantages financiers :

- La compensation pour perte de revenus est une allocation mensuelle imposable de remplacement du revenu qui garantit aux anciens combattants que, pendant leur participation au Programme de réadaptation ou au Programme d'assistance

La Charte a des effets tangibles

- De plus nombreux anciens combattants ont accès aux avantages appropriés.
- Les programmes de mieux-être obtiennent les résultats souhaités, tels que l'intervention rapide et l'aide à la transition.
- Nous obtenons de meilleurs résultats pour la clientèle, surtout dans le cas des personnes gravement handicapées.
- Nous obtenons des taux élevés (92 %) de réponse favorable aux demandes de services de réadaptation.
- Nous aidons le personnel libéré depuis longtemps à réussir sa transition.
- Plus de 5 000 indemnités d'invalidité ont été accordées.

professionnelle, leur revenu ne sera pas inférieur à 75 p. 100 du salaire brut qu'ils recevaient avant de quitter les Forces.

- L'allocation pour déficience permanente est une allocation mensuelle imposable, que les anciens combattants des FC ayant une grave déficience permanente reçoivent pendant toute leur vie.
- La prestation de retraite supplémentaire est un paiement forfaitaire imposable que peut recevoir un ancien combattant atteint d'une invalidité totale et permanente (lorsqu'il n'est plus admissible à la compensation pour perte de revenu).
- L'allocation de soutien du revenu des Forces canadiennes est une prestation de soutien du revenu mensuelle non imposable visant à aider les anciens combattants des FC ayant suivi avec succès le Programme de réadaptation qui ont besoin d'une aide financière parce que le revenu de leur ménage n'est pas suffisant pour répondre à leurs besoins essentiels.

Le programme d'aide au placement :

- offre de l'aide à la recherche d'emploi aux membres de la Force régulière et aux anciens combattants des FC ainsi qu'aux réservistes admissibles en voie de libération;
- est centré sur la formation sur les méthodes de recherche d'emploi, l'orientation professionnelle et l'aide à la recherche d'emploi;
- invite les chambres de commerce et les gros employeurs de partout au Canada à engager des anciens combattants;
- fournit un guichet emploi qui contient la liste des postes vacants et permet aux utilisateurs d'afficher des curriculum vitae à l'intention des employeurs éventuels.

Le programme de soins de santé :

- comble les lacunes du régime de soins de santé après la libération en offrant une protection aux groupes et aux familles qui ne sont pas couverts par le Régime de soins de santé de la fonction publique;
- offre une protection supplémentaire;
- offre une protection totale (aux personnes qui habitent à l'extérieur du pays).

L'indemnité d'invalidité :

- Ce montant forfaitaire non imposable sert à reconnaître et à compenser les effets non monétaires d'une invalidité liée au service.
- Le montant dépend de la gravité de l'invalidité et peut être révisé en cas d'aggravation.
- Le montant maximal en 2008 est de 260 843,84 \$. Ce montant est rajusté chaque année en fonction de l'indice des prix à la consommation.

La prestation de décès pour les survivants :

- est un montant forfaitaire non imposable qui est versé à l'époux ou au conjoint de fait et aux enfants à charge d'un militaire qui est tué au cours du service militaire ou qui décède 30 jours au plus après avoir été blessé pendant qu'il était en service.

L'entrevue de transition pour le personnel en voie de libération

Les renseignements sur ces programmes, services et avantages seront très pertinents et vous seront donc utiles au moment où vous vous préparerez à quitter les Forces. Les entrevues de transition servent à informer le personnel en voie de libération, les réservistes libérés pour des raisons médicales et leurs familles des programmes, des services et des avantages qui leur sont offerts. On accorde une entrevue de transition à tous ceux qui en font la demande.

ACC compte du personnel dans toutes les bases et escadres des FC du Canada. On peut aussi obtenir de plus amples renseignements sur les programmes et services d'ACC à www.vac-acc.gc.ca ou en composant le numéro (sans frais) 1-866-522-2022 (francophones).

New Bilateral Civil Assistance Plan established

US Air Force General Gene Renuart, commander of North American Aerospace Defense Command and US Northern Command, and Canadian Air Force Lieutenant-General Marc Dumais, commander of Canada Command, recently signed a Civil Assistance Plan, which facilitates military members from one nation to support the armed forces of the other nation during a civil emergency.

“This document is a unique, bilateral military plan to align our respective national military plans to respond quickly to the other nation’s requests for military support of civil authorities,” said Gen Renuart. “Unity of effort during bilateral support for civil support operations such as floods, forest fires, hurricanes, earthquakes and effects of a terrorist attack, in order to save lives, prevent human suffering and mitigate damage to property, is of the highest importance, and we need to be able to have forces that are flexible and adaptive to support rapid decision-making in a collaborative environment.”

“The signing of this plan is an important symbol of the already strong working relationship between Canada Command and US Northern Command,” said LGen Dumais. “Our commands were created by our

respective governments to respond to the defence and security challenges of the 21st century, and we both realize that these and other challenges are best met through co-operation between friends.”

The plan recognizes the role of each nation’s lead federal agency for emergency preparedness, which in the US is the Department of Homeland Security and in Canada is Public Safety Canada. The plan facilitates the military-to-military support of civil authorities once government authorities have agreed on an appropriate response.

US Northern Command was established on October 1, 2002, to anticipate and conduct homeland defence and civil support operations within the assigned area of responsibility to defend, protect, and secure the US and its interests. Similarly, Canada Command was established on February 1, 2006, to focus on domestic operations and to offer a single point of contact for all domestic and continental defence and security partners.

The two domestic commands established strong bilateral ties well before the signing of the Civil Assistance Plan. The two commanders and their staffs meet regularly, collaborate on contingency planning and participate in related annual exercises.



Gen Gene Renuart, (left) commander of North American Aerospace Defense Command and US Northern Command, and LGen Marc Dumais, commander of Canada Command, recently signed a Civil Assistance Plan allowing military members from one nation to support the forces of the other nation during a civil emergency.

Le Général Gene Renuart (à gauche), commandant du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord et du Northern Command des États-Unis, et le Lieutenant-général Marc Dumais, commandant du Commandement Canada, ont récemment signé un plan de soutien aux autorités civiles qui permet à des militaires d'un pays d'appuyer les forces armées de l'autre pays dans le cas d'une urgence civile.

Nouveau plan bilatéral de soutien aux autorités civiles

Le Général Gene Renuart, de la Force aérienne des États-Unis, commandant du Commandement de la défense aérienne de l'Amérique du Nord et du Northern Command des États-Unis, et le Lieutenant-général Marc Dumais, de la Force aérienne du Canada, commandant du Commandement Canada, ont récemment signé un plan de soutien aux autorités civiles qui permet à des militaires d'un pays d'appuyer les forces armées de l'autre pays dans le cas d'une urgence civile.

« Il s'agit d'un plan bilatéral militaire particulier qui vise à harmoniser nos plans militaires nationaux respectifs de façon à réagir rapidement aux demandes d'appui des autorités civiles de l'autre pays, affirme le Gén Renuart. Il est très important de pouvoir compter sur l'union des efforts au cours d'opérations bilatérales de soutien des autorités civiles, que ce soit en cas d'inondations, d'incendies de forêt, d'ouragans, de tremblements de terre et d'attentats terroristes, en vue de sauver des vies, de réduire la souffrance humaine et

d'atténuer les dommages à la propriété. Nous devons pouvoir compter sur des forces souples et capables de s'adapter aux décisions rapides, dans un esprit de collaboration. »

« La signature du plan est révélatrice d'une bonne relation de travail entre le Commandement Canada et le Northern Command des États-Unis, déclare le Lgén Dumais. Nos commandements ont été créés par nos gouvernements respectifs afin de réagir aux problèmes de défense et de sécurité du XXI^e siècle. Nous sommes conscients, des deux côtés de la frontière, que ces problèmes, entre autres, sont plus faciles à surmonter grâce à la collaboration entre amis. »

Le plan précise le rôle de chaque organisme fédéral principal en matière de préparation en cas d'urgence, en l'occurrence, le département de la Sécurité intérieure aux États-Unis et Sécurité publique Canada, au Canada. Par ailleurs, il facilite la collaboration des deux forces militaires dans leur appui des autorités civiles une fois

que les gouvernements ont décidé de l'intervention qui convient.

Le Northern Command des États-Unis a été mis sur pied le 1^{er} octobre 2002. Il prévoit et mène des opérations de défense intérieure et de soutien aux autorités civiles dans une zone de responsabilité définie en vue de défendre et de protéger les États-Unis et leurs intérêts. Dans le même ordre d'idées, le Commandement Canada a été créé le 1^{er} février 2006 pour se concentrer sur les opérations nationales et constituer le seul point de contact pour tous les partenaires du pays et du continent en matière de défense et de sécurité.

Les deux commandements nationaux ont établi des liens bilatéraux étroits bien avant la signature du plan bilatéral de soutien aux autorités civiles. Les deux commandants et leurs états-majors se réunissent régulièrement en vue de collaborer en matière de planification en cas d'urgence et de participer à des exercices annuels à cet effet.



CPL ROBERT LEBLANC

AS Perry White, an electrician onboard HMCS Charlottetown is on security duty watch during a port maintenance visit in Dubai. Currently deployed on Op ALTAIR (Roto 3) HMCS Charlottetown will also conduct port visits designed to reinforce established regional relations and demonstrate Canada's ongoing commitment to international security.

Le Mat 2 Perry White, électricien à bord du NCSM Charlottetown, monte la garde pendant qu'on fait l'entretien du navire à Dubai. Affecté à la roto 3 de l'opération ALTAIR, le Charlottetown fera escale à d'autres ports afin de renforcer les relations établies dans les régions en question et pour montrer que le Canada est déterminé à établir la paix dans le monde.

Updated Manitoba yellow ribbon story

By OCdt Donna Riguidel

The people stand proudly, backs straight, eyes front, although they are not all soldiers. They will watch the news anxiously over the coming months and hold their breath whenever there is an injury or loss in Afghanistan. They are the families and this campaign launch is in their honour.

Manitoba Premier Gary Doer and members of the legislature lined up recently to sign long yellow ribbons to show support for the Manitoba soldiers serving in Afghanistan.

“This campaign is one way we can show our support for Manitoba soldiers who are being deployed to Afghanistan,” said Mr. Doer. “Our soldiers live and work in the community and are people we meet at the corner store, in the hockey rink and on the soccer fields.

Des nouvelles de la Campagne du ruban jaune du Manitoba

Par l'Élof Donna Riguidel

Ils se tiennent fièrement debout, le dos droit, le regard attentif, même si ce ne sont pas tous des militaires. Ils regarderont anxieusement les bulletins télévisés au cours des prochains mois et retiendront leur souffle chaque fois qu'on mentionnera qu'un soldat a été blessé ou tué en Afghanistan. Il s'agit de membres de familles de militaires, pour qui on lance une campagne bien spéciale.

Le premier ministre du Manitoba, Gary Doer, et les députés de l'Assemblée législative se sont rassemblés récemment afin de signer de longs rubans jaunes pour manifester leur appui aux soldats du Manitoba servant en Afghanistan.

« Cette campagne est une façon pour nous de manifester notre appui aux soldats manitobains en Afghanistan, explique M. Doer. Nos soldats vivent et travaillent dans nos collectivités. Nous les rencontrons au dépanneur, à la patinoire et dans les champs de soccer.

We want them to know that we support their dedication and bravery.”

The yellow ribbon has long been a symbol of soldiers away and also a welcome back home. Although this launch took place at parliament, politics were left aside as the speakers' spoke of sacrifice and courage.

The ribbons will make their way all over Manitoba in the coming weeks to be signed by members of the public before being hand carried to display in Canada House, at Kandahar Airfield.

The families and loved ones lined up, adding their names to the growing list on the yellow satin. Other people may sign their names and give a moment of thought and prayer for the men and women going over to help secure rebuilding efforts. These families will spend the next several months in vigil, waiting and praying for safe return and proud of their family members for going.

Nous tenons à ce qu'ils sachent que nous saluons leur dévouement et leur courage. »

Depuis longtemps, le ruban jaune est un symbole des soldats partis au loin et un symbole de leur retour à la maison. Même si la campagne a été lancée au Parlement, les représentants élus ont mis de côté les attitudes partisans et ont plutôt parlé de sacrifice et de courage.

On apportera les rubans à divers endroits au Manitoba au cours des prochaines semaines afin que le public puisse les signer, après quoi on les expédiera à la Maison du Canada, à l'aérodrome de Kandahar.

Les familles et les proches des militaires ont fait la file pour ajouter leur nom à la liste croissante de noms sur le satin jaune. Les autres personnes peuvent signer leur nom et offrir une pensée ou une prière à l'intention des hommes et des femmes qui se rendent en Afghanistan pour participer aux efforts de reconstruction. Les familles passeront les prochains mois sur le qui-vive, à attendre et à prier pour que leurs proches, dont elles sont très fières, reviennent sains et saufs.



CPL BILL GOMM

Col Robert Poirier, commander of 38 Canadian Brigade Group signs one of the yellow ribbons. The Yellow Ribbon Campaign will invite Manitobans from across the province to sign yellow ribbons in support of Manitoba troops deployed to Afghanistan.

Le Col Robert Poirier, commandant du 38^e Groupe-brigade du Canada, signe l'un des rubans jaunes. La Campagne du ruban jaune permet aux Manitobains de partout dans la province à signer les rubans jaunes pour appuyer les soldats du Manitoba déployés en Afghanistan.

Medic aids burn victim

By Spc Ben Hutto

FORWARD OPERATING BASE HAMMER, Iraq — Medics from the 1st Battalion, 10th Field Artillery (I-10 FA), treated a 10-year-old boy suffering from second and third degree burns at Combat Outpost Salie, recently.

After the boy, Sudik Silam, was badly burned on his legs by water from a hot tea kettle, his father came to the outpost's front gate and pleaded for

help since the Narhwan health clinic was closed.

The medics took Sudik and his father to the aid-station and quickly removed the dead skin around the burns to promote faster healing. They applied medication to the burns and wrapped them with a gauze dressing.

“It was sad to know this child was burned by a hot chai tea kettle, however it made me feel good that I could use

my medical skills to help him,” said US combat medic Spc Gordon McTaggart, originally of Ottawa.

The medics gave the father ointments and gauze to change the dressings and were instructed to take Sudik to the Narhwan health clinic for a follow-up.

The father was so grateful that he offered the medics a goat as a token of gratitude. The medics were grateful for the gesture, but declined the offer.

“It is nice to help...and continue to build a good rapport with the local citizens in Narhwan,” said Captain John Pena, from Laredo, Texas, physician's assistant for I-10 FA.

The I-10 FA is assigned to the 3rd Heavy Brigade Combat Team, 3rd Infantry Division, from Fort Benning, Ga., and has been deployed in support of Operation IRAQI FREEDOM since March, 2007.

Un infirmier vient en aide à une victime de brûlures

Par le Spéc Ben Hutto

BASE D'OPÉRATIONS AVANCÉES, Iraq—Récemment, des infirmiers du 1^{er} Bataillon, 10^e Artillerie de campagne, ont soigné un garçon de dix ans souffrant de brûlures au deuxième et au troisième degrés à l'avant-poste de combat Salie.

Lorsque le garçon, Sudik Silam, s'est brûlé gravement aux jambes avec de l'eau bouillante, son père l'a amené jusqu'à la barrière principale de

l'avant-poste de combat Salie et a supplié les soldats de l'aider, puisque la clinique de Narhwan était fermée.

Les infirmiers ont amené Sudik et son père à la station de premiers soins, où ils ont rapidement retiré la peau morte autour des brûlures afin de faciliter la guérison. Ils ont appliqué des onguents aux brûlures, et ont pansé les blessures du garçon avec de la gaze.

« C'était triste d'apprendre que cet enfant s'était brûlé. Par contre, j'étais très

heureux de pouvoir l'aider grâce à mes compétences », a souligné le Spéc Gordon McTaggart, infirmier de combat de l'artil C I-10 au sein de l'Armée des États-Unis et originaire d'Ottawa.

Les infirmiers ont offert des onguents et de la gaze au père pour qu'il puisse changer les pansements. Ils lui ont aussi demandé d'aller à la clinique de Narhwan, où l'on effectuera un suivi.

Le père du garçon était tellement reconnaissant qu'il a offert une chèvre aux infirmiers pour exprimer sa

gratitude. Ceux-ci ont été touchés par ce geste, mais ont décliné l'offre.

« C'est agréable d'aider les gens et de continuer à établir de bons rapports avec les habitants de Narhwan », déclare le Capt John Pena, de Laredo, au Texas, adjoint au médecin de l'artil C I-10.

L'artil C I-10 est affectée à l'équipe de combat de la 3rd Heavy Brigade, 3^e Division d'infanterie, de Fort Benning, en Géorgie. Elle a été déployée en mars 2007 pour participer à l'opération IRAQI FREEDOM.

Plus qu'un simple match de saison!

Par Steve Fortin

Quand les Mariners de Yarmouth ont sauté sur la patinoire contre les Bearcats de Truro le 22 février dernier, ils s'apprêtaient à disputer de précieux points au classement, les séries éliminatoires approchant à grands pas.

Mais l'assistance, qui formait une salle comble de plus de 1 500 spectateurs au Yarmouth Center, venait également célébrer une soirée bien spéciale. Les administrateurs de l'équipe avaient organisé et dédié ce match aux personnels militaire et civil de la Défense nationale afin de montrer que, comme les organisations sportives plus grandes, dont les clubs canadiens de la



Pendant une séance d'entraînement, les joueurs des Mariners de Yarmouth écoutent attentivement les directives de l'entraîneur.

During a practice, Yarmouth Mariners players listen carefully to their coach's instructions.

Ligue nationale de hockey, les petites collectivités souhaitaient aussi exprimer leur appui aux FC.

Des représentants des trois commandements ont assisté au match, en plus de réservistes de la 84^e Batterie de campagne indépendante de Yarmouth qui représentaient la Force de réserve du Secteur de l'Atlantique de la Force terrestre, ainsi que des soldats de la BFC Gagetown. En tout, ce sont plus de 100 places qu'on a données aux militaires des FC. On trouvait aussi dans l'assistance les parents du Cpl Paul Davis du 2^e Bataillon, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, natif de Bridgewater en Nouvelle-Écosse, tombé au combat en Afghanistan en mars 2006. Le Maple Grove Memorial Club et la Légion locale ont aussi participé à cette soirée de soutien aux FC.

« Il est essentiel que la collectivité se mobilise pour soutenir les membres des FC, car ce sont tous les Canadiens qui bénéficient de leur travail », a déclaré le coordonnateur des activités des Mariners de Yarmouth, Wayne Hamilton. Il ne pouvait mieux dire, car, dans l'assistance et lors de la mise au jeu protocolaire, une présence toute spéciale et à saveur locale montrait que toutes les régions du Canada sont mises à contribution quand on parle des sacrifices consentis par les soldats et leur famille. Les jeunes de 16 à 20 ans qui font partie des deux équipes ont pu constater l'importance qu'accorde la collectivité aux FC.

Fait intéressant, l'entraîneur, Steve Kasper, bien connu des amateurs de hockey nord-américains car il a évolué pendant 15 ans dans la LNH, est États-Uniens comme le sont quelques joueurs de l'équipe de Yarmouth. Ceux-ci étaient représentés dans le cadre de l'événement par quelques diplomates états-uniens



L'entraîneur des Mariners, Steve Kasper, choisit le prochain trio à envoyer dans la mêlée.

Mariners' coach, Steve Kasper, decides which three players he'll be sending on the ice.

qui étaient sur place. Pour l'occasion, ce sont les deux hymnes nationaux qui ont retenti avant la partie, question de saluer également le travail des soldats des États-Unis.

Quand les cérémonies ont fait place au match et que la rondelle a été mise au jeu, ce sont les précieux points au classement qui ont occupés joueurs, partisans et entraîneurs. C'est à souhaiter que la soirée fouette les troupes de Steve Kasper, car les enjeux sont importants. L'équipe qui sera championne au terme des séries éliminatoires de la LHJAM aura l'honneur de représenter le circuit à la Coupe Banque Royale, qui détermine chaque année le champion canadien de cette catégorie de hockey junior.

Not your typical season game

By Steve Fortin

With the playoffs looming, the Yarmouth Jr. A. Mariners skated onto the ice to plain against the Truro Bearcats February 22, eager to gain precious points in the standings.

But for the over 1 500 spectators who filled the Yarmouth Mariners Centre, in Yarmouth Nova Scotia, that evening, it was much more than just a hockey game. The team's management had organized and dedicated the game to the troops and civilian personnel showing, that like large sports organizations such as the Canadian National Hockey League teams, smaller communities can also express their support for the CF.

Representatives from the Army, Navy and Air Force, Reservists from 84 Independent Field Battery in Yarmouth (representing the Land Force Atlantic Area Reserve Force), along with soldiers from CFB Gagetown—over 100 in all—were in the stands to receive support and appreciation from the players and their fans. Also in attendance were the parents of Corporal Paul Davis, 2nd Battalion, Princess Patricia's Canadian Light Infantry, the Bridgewater, Nova Scotia, native who died in Afghanistan in March 2006. The

Maple Grove Memorial Club and the local Legion also participated in the Support the Troops Night.

"It is crucial that communities mobilize to support the Canadian troops, because all Canadians benefit from the work they are doing," said Wayne Hamilton, Yarmouth Mariners events co-ordinator.

The special show of support in the stands and during the ceremonial puck drop that evening showed that no matter what region in Canada you are from the sacrifices made by Canadian soldiers and their families doesn't go unnoticed. The importance of the CF to the community was obvious on the faces of the young men—16 to 20 years old—who play for these two teams.

Interestingly, the coach Steve Kasper, well-known to hockey fans from his 15 years with the NHL, is an american as well as some of the players on the Yarmouth. For the occasion, a few American diplomats represented Canada's neighbour at the event, and both national anthems were played prior to the game, as a way of also paying tribute to the work being done by American soldiers overseas.

After the ceremonies, when the puck dropped, the focus of players, fans and coaches shifted back to those precious points in the standings. That's no surprise,

because the stakes are high. With just a few days from the start of the playoffs, the young Maritime Junior A Hockey League team is now one of the 10 best teams of this calibre in the country. And after this special evening, the players should be fully energized and raring to represent the MJHL at the Royal Bank Cup, which determines the Canadian champion in this junior hockey category every year.



L'ancien joueur de la LNH Steve Kasper, entraîneur des Mariners de Yarmouth.

Former NHL player, Steve Kasper, coach of the Yarmouth Mariners.



Would you like to respond to something you have read in *The Maple Leaf*?

Why not send us a letter or an e-mail.

e-mail: mapleleaf@dnews.ca

Mail:

Managing Editor, The Maple Leaf,
ADM(PA)/DPAPS
101 Colonel By Drive,
Ottawa ON K1A 0K2
Fax: (819) 997-0793

Vous aimeriez écrire une lettre au sujet d'un article que vous avez lu dans *La Feuille d'érable*?
Envoyez-nous une lettre ou un courriel.

Courriel : mapleleaf@dnews.ca

Par la poste :

Rédacteur en chef, La Feuille d'érable,
SMA(AP)/DPAPS
101, prom. Colonel By
Ottawa ON K1A 0K2
Télécopieur : (819) 997-0793